Epreuve intégrée présentée en vue de l’obtention du titre de Bachelier en éducation spécialisée en accompagnement psycho-éducatif

Année scolaire 2020/2021

Session d’avril 2021

MATCHUM FOTSO NADEGE LAURE

Ecole Industrielle et Commerciale de la ville d’Arlon

Enseignement de promotion sociale



**THEME :**

**Le regard, l’analyse de l’éducateur spécialisé sur le comportement pouvant être conflictuel des enfants âgés de 5 à 7ans en maison relais.**

**THEME : le regard, l’analyse de l’éducateur spécialisé sur le comportement pouvant être conflictuel des enfants âgés de 5 à 7 ans en maison relais.**

**INTRODUCTION**

Je suis engagée à la maison relais[[1]](#footnote-1) depuis le mois de janvier2017 par un contrat de 20 heures par semaine ; Un contrat à durée indéterminé (CDI) avec la fonction d’aide éducateur. Parallèlement, 2 fois par semaines, je vais en cours à l’école industrielle et commerciale de la ville d’Arlon (EICA) en section Bachelier éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif. Pour ainsi dire, la maison relais est le lieu où Je renforce mon rôle d’éducateur par ma pratique professionnelle.

J’ai débuté ma carrière professionnelle à la maison relais en tant qu’aide éducatrice désignée auprès du cycle 2 (enfants âgés de 7 à 8ans). Mon rôle étant l’accueil et l’accompagnement des ces enfants à travers les différentes activités proposées. Notamment les activités créatives, culinaires, musicales, sportives, les sorties et loisirs, la restauration. Avec le temps, j’ai remarqué beaucoup de tension entre les garçons. Les garçons du cycle 2 étaient régulièrement en conflit les uns contre les autres, ils évoluaient en groupe de 3 à 4 et le leader menait la troupe.

À la prochaine rentrée, j’ai été envoyé dans l’équipe du cycle 3-4 où j’ai eu une belle expérience avec les pré-adolescents de 9 à 12 ans . J4ai participé dans ce groupe à la mise en place d’un projet pédagogique portant premièrement sur l’hygiène corporelle et un autre sur la sensibilisation des jeunes à l’utilisation d’internet ; en mettant en avant le contraste qui existe entre le monde virtuel et la réalité.

En fonction des besoins de l’équipe du cycle 1, qui avait dans son groupe un enfant à besoin spécifiques ( un cas d’autisme) la chargée de direction décida de m’envoyer pendant les vacances scolaires en renfort dans cette l’équipe précisément où il y’avait des besoins différents et demandait le plus de d’attention. Dans ce groupe, J’ai fait la connaissance d’un enfant âgé de 5ans qui avait des besoins différents ; il était souriant et aimait bien se tapoter la main gauche avec un morceau de ce qu’il trouvait à sa portée. Ce geste le rendait heureux et le faisait rigoler et son rire était communicatif. Il recherchait de temps à autre le contact physique en prenant la main de l’éducateur et la posait sur ses cheveux. Je découvrais qu’il n’avait pas l’usage de la parole et il émettait des sons cependant, il n’était pas sourd car il comprenait ce qu’on lui explique, mais. Il avait une sacoche accrochée à sa ceinture qui contenait des petites images (des pictogrammes) mais ne s’en servait presque pas ; passait directement à l’action en posant le geste**.** Au fils des jours nous avons noué le contact une relation authentique s’est tissée et il m’a adopté. En peu de temps j’étais un peu devenue comme la personne de référence. Ayant constaté qu’il n’avait pas de pictogrammes fait en maison relais. Je proposais à l’équipe d’en faire et partagea avec elle les connaissances reçu en psychopathologie en cours à l’EICA 3ème année sur l’autisme ; (l’importance de structurer sa journée, l’amener à utiliser les pictogrammes pour faciliter la communication et prendre du temps pour ses besoins). J’ai également constaté qu’en maison relais, la prise en charge est collective et non individuelle. Ainsi, j’utilisais la métis[[2]](#footnote-2) pour répondre aux besoins de cet enfant afin qu’il soit également épanoui. J’ai ainsi appris à communiquer avec en lui parlant verbalement en lui montrant le pictogramme afin qu’il comprenne ce que je veux dire.

J’ai été surprise de constater le regard de d’autres enfants sur lui ; des enfants qui l’insultaient verbalement en utilisant des mots qui portent atteinte à la personne, des mots tels que :« demi fou, tu n’as rien à faire ici » « hé !!! petit singlé de Portugais si tu reviens ici gare à toi ». La première fois que j’ai entendu un enfant de 5ans s’adresser à lui de cette manière, j’étais tout d’abord touchée en tant que personne et surprise par la portée de ses mots qui peuvent être lourd de sens. Cela m’a bouleversée de constater que certains enfants le réifiaient en stipulant clairement qu’il n’avait pas sa place en maison relais ; j’étais un peu perplexe ( la complexité du métier) et je me suis demandé comment un enfant de cet âge peut -il déjà utiliser des mots aussi forts de sous-entendu ? Au nom de quoi peut -il lui dire cela ? Qui suis-je pour décider ou encore de juger que la place de Gordon est auprès des fous ? Je suis intervenue en expliquant tout d’abord au concerné que Gordon n’était ni demi fou, ni singlé. Mais c’était un enfant différent peu importe son origine ii avait besoin de notre aide à tous pour lui apprendre même les petites choses. Ces mots sont des insultes qui ne font pas du bien à la personne j’insistais pour qu’il présente ses excuses.

Je l’ai redit à l’ensemble des enfants et rappelé l’importance du respect pour tous, et qu’il n’était pas cool de se moquer des autres si non ils n’auront pas le courage de mieux faire la prochaine fois.

J’ai également été interpellée par des enfants qui ont un mode de communication un peu particulier. Ces derniers dans différent jeu de rôle communiquent en se donnant des coups, ils jouent en serrant très fort le cou de l’autre au point de l’étrangler ; certains profèrent des injures, en rabaissant et dévalorisant l’autre. Ils possèdent déjà à leur âge un moyen de pression c’est à dire menacer, verbalement et même psychologiquement.

Ces moyens de communication peu particulier ont attiré mon attention car dans mon cadre de référence, j’ai la représentation de l’enfant comme étant la douceur, la tendresse l’innocence. Je suis consciente qu’il y’a d’autres éléments qui interagissent : je dirais peut-être des influences extérieures je me souci du bien-être et de l’épanouissement des enfants dont j’ai la charge. Je prends en compte la personne en respectant l’unicité et la particularité de celle-ci. En d’autres termes je suis sensible à l’approche humaniste de Carl Rogers.

Je choisi l’outil de méthodologie quantitative en me servant premièrement des anecdotes pour raconter des situations réellement vécues. Afin d'évaluer au mieux les faits observés, je suis partie des observations initiales faites en travaillant dans la maison relais, tant sur la cour du terrain sportif multi usage ou encore à la plaine de jeux bordée de sable située à côté du bâtiment principal de notre institution. J’ai observé d’un côté un nombre d’enfants qui se référaient à l’adulte (l’éducateur) pour résoudre un conflit. D’un autre côté, un nombre considérable qui s’exprimait de manière pas habituelle ; c’est à dire en hurlant, en donnant des coups aux autres enfants et même aux éducateurs. Etant prise par des situations qui m’ont vraiment interpellée et éveillée en moi le questionnement qui est en effet l’objet de ma recherche que voici : **En quoi la communication non violente peut être un outil d’accompagnement de l’éducateur spécialisé auprès des enfants de cultures différentes âgés de 5 à 7ans qui développent un comportement conflictuel en maison relais ?**

Pour élaborer ce travail de fin d’étude, je vais le structurer en plusieurs parties. Le chapitre premier va être dédié à l’encrage de ma recherche, c’est-à-dire à la présentation de mon cadre de travail. Par la suite, je parlerai de mon identité professionnelle, mon rôle de l’éducateur en lien avec les différentes fonctions de l’éducateur en donnant également ma vision de l’accompagnement. Aux vues des situations observées, un malaise est traduit par la problématique abordant un questionnement : l’objet de ma recherche et des hypothèses seront émises.

La partie II étant cadre conceptuel, je présenterais d’abord les différentes formes de violences qui génère un comportement conflictuel en maison relais. Par la suite, je vais partager les axes théoriques qui me semblent essentiel à la réalisation de ce travail. Ils sont en lien avec la communication non violente ;le concept de la résilience et le concept humaniste de Carl Rogers sur la différence entre le comportement et la personne. Ce sont les outils de l’éducateur afin de mieux accompagner ces enfants. Je présenterais également des modèles d’intervention pratique en apportant de la lumière par de situations vécues sur le terrain de ma pratique professionnelle. J’y aborderai mon ressenti et l’action éducative mise en place par rapport à ces situations

Pour conclure, j’aborderai les pistes d’action et ma construction et mon évolution sur le plan professionnel.

**MES LIMITES**

Les limites délimitent mon champ d’actions. Face à la souffrance que j’ai observée chez les enfants qui ont vécu et fuit la guerre en Syrie avec leur parent pour avoir une vie meilleure au Luxembourg, et qui fréquentent la maison relais ; je suis en difficulté avec le fait que je ne puisse pas aider les parents qui ont aussi besoin d’un accompagnement. Yamin m’a confié être triste d’un côté parce que sa mère pleure tous les soirs son jumeau décédé par les tirs de l’armée en Syrie. Je constate que le mal être de la maman déteint sur l’enfant . Ces enfants ont subi une sorte de double traumatisme d’abord lié au deuil et ensuite à la guerre : ils ont besoin de suivi psychologique. J’ai informé ma chargée de direction de la situation ; elle me répondit que cela ne concernait plus notre structure.

En fonction des situations que je rencontre sur le terrain de la pratique professionnelle, mes moyens d’action et d’accompagnement vis à vis des enfants sont limités dans le cadre de la maison relais du point de vue éthique et déontologique. Même si je le voulais, je ne sais pas faire plus pour aider les enfants qui sont en souffrance ; je prends en exemple le cas des enfants à besoin spécifique. Cette situation ne me laisse pas insensible en tant qu’humaine, mais je dois me limiter à l’accompagnement collectif dans mon cadre de référence qui est la maison relais.

Mon Questionnement reste sans réponse en ces mots : que faire face à cette situation qui déteint sur le moral de l’enfant et s’isole des autres ?

Tout d’abord**,** je partagerai une situation vécue dans mon cadre professionnel. Dans le souci de respecter la confidentialité et de garder l’anonymat des enfants de la maison relais, je vais utiliser un nom d’emprunt pour tous les acteurs.

**Séquence 1 dans la salle de jeu près de la cantine**

**Maurel** et **Tibot** sont deux enfants cap verdien et l’autre portugais âgés tous les deux de 5ans. Cet après-midi à la maison relais, ils jouaient sur le tapis avec chacun une petite voiture en présence de trois autres enfants. Soudain, Tibot fait un bon sur le tapis en rigolant, il lance sa voiture. Maurel saute également. Renversant Tibot, il s’assoit sur son dos en le plaquant contre le sol. L’un étant un peu plus lourd Tibot se met à hurler : je les sépare en expliquant de jouer autrement et en expliquant que si on est assis sur l’autre il peut avoir bobo au ventre.

Le jeu reprend quelques minutes après avec les mêmes enfants ; cette fois Maurel reverse Tibot sur le tapis, celui-ci tombe et atterrit près du chauffage et se cogne à la tête ; il fait une grimace en tenant sa tête (Tibot est toujours allongé) . Maurel rigole, l’attrape par le cou avec ses deux mains. L’autre émet un faible cri en balançant ses deux pieds. Me trouvant à plusieurs mètres, je couru et les sépara immédiatement (en soulevant et en enlevant les mains de Maurel sur le cou Tibot) qui pleure, il a des marques (de petites traces des mains sur le cou).

**PARTIE – I** **PRESENTATION DE MON CADRE DE TRAVAIL**

L’organisation dans laquelle je travaille est une maison relais. C’est une structure d’accueil et d’encadrement péri- scolaire qui dépend de la commune de la ville de Remich au Luxembourg. Elle est subventionnée premièrement par cette commune et ensuite par le système chèque service du ministère de l’éducation nationale de l’enfance et de la jeunesse. La maison relais est régie par le type de contrat SAS issu par la convention collective de travail pour les salariés du secteur d’aide et des soins. **Le type d’agrément** : Service d’éducation et d’accueil agrée- agrément gouvernemental avec le numéro SEAS 20190304 par le ministère de l’Éducation Nationale de l’enfance et de la Jeunesse. La commission paritaire applicable est celle du secteur de l’enfance et de la jeunesse : 319.2 (secteur des éducateurs en Belgique). L’environnement est composé de deux pouvoirs de tutelle : - le pouvoir subsidiant qui est la commune et les agents régionaux qui sont chargés de contrôler le travail pédagogique effectué.

Le bourgmestre a le rôle de directeur. C’est lui qui prend les décisions ; il travaille en étroite collaboration avec les chargés de direction à qui il délègue la responsabilité de transmettre et de faire respecter ces consignes au personnel. Les consignes sont transmises lors des réunions d’équipes ou encore par mail.

La maison relais possède deux sites. Le site initial situé à la rue des champs est adapté aux enfants âgés de 6 à 12 ans. Le bâtiment est construit sur deux étages et répartit en groupe ou cycle. Elle accueille au 1er étage les enfants du cycle 2 , âgés de 6 à 8 ans . Et au 2ème étage Ce sont les enfants du cycle3 âgés de 8 à10 ans et ceux du cycle 4 âgés de 10 à 12 ans. Le site annexe située à la rue Enz accueille les enfants âgés de 3 à 6 ans. Il y’a des exceptions parmi ces enfants qui ont 7 ans. Il peut arriver que certains enfants fassent deux fois la classe de précoce au lieu d’une fois ceci par les recommandations données par l’enseignante ; par exemple la non-compréhension de la langue luxembourgeoise.

La maison relais est ouverte du lundi au vendredi et même pendant la période de vacances scolaire entre 7h du matin à 19h du soir. Ces deux sites sont dotés à l’extérieur d’un terrain multi usage et d’un espace aménagé encore appelé plaine de jeux pour assurer le bien-être des enfants. A l’intérieur différentes salles sont dédiées à l’accueil et l’encadrement des enfants. Je côtoie en permanence les deux maisons relais et j’ai le privilège de m’enrichir par leur expérience différente. Le cadre de la maison relais est un concept ouvert et holiste des institutions de l’éducation non formelle et offre aux enfants la possibilité d’apprendre et de vivre ensemble «la socialisation ».

1. **Présentation de l’organisation**
2. **L’environnement et son historicité**

L’environnement de la maison relais est représenté par la commune. Son pouvoir subsidiant est tenu par le bourgmestre qui a le rôle de directeur. C’est lui qui prend tous les jours des décisions et délègue les chargées de direction qui veillent à ce que ces décisions soient respectées. Chaque année un budget est voté par la commune pour les besoins de la maison relais : en ce qui concerne l’achat du matériel pour les différents projets et activités pédagogiques, les sorties et loisir avec les enfants ; en un mot toute autorisation qui reçoit un avis favorable par la chargée de direction doit également être validé par la commune pour avoir l’accord final. Le planning de travail est établi et communiqué chaque matin par la chargée de direction qui décide en fonction du personnel présent de quel éducateur sera responsable d’ une salle d’activité et aussi la tranche d’horaire. Par exemple jeudi de 14h à 15h Nadège et Pauline activité sportive salle de sport. La chargée principale travaille à la maison relais depuis son ouverture. Elle a vu se succéder, d’abord le Bourgmestre aux valeurs chrétienne et institutionnelles, qui a tenu les rênes pendant 5 ans. Par la suite, l’actuelle bourgmestre qui est un politicien du parti démocrate, qui a lui aussi conservé les valeurs du bourgmestre précédent. Elle a vu se succéder en 10 ans, deux bourgmestres partageant les mêmes valeurs. Plus l’organisation est veille, plus le fondement est ancré dans les valeurs institutionnelles, chose qui n’a pas changé ou encore évolué. On a toujours fait comme ça ; c’est notamment informel. De nombreux procédés et règles sont mises en place de manières non-formelle ou institutionnelle. Par exemple : le fait que je participe à l’activité tambour après mon heure légale de travail. Puisque normalement le mardi, le planning prévoyait la fin ma journée à 18h. mais l’activité tambour se déroulait de 18h à 19h cette heure est considérée comme heure supplémentaire. De ce fait j’ai participé tous les mardi soir pendant une année scolaire à cet atelier qui regroupait pendant 1h parents et enfants pour un moment de détente avec l’instrument « tamtam ».

1. **La vision de l’organisation sur l’accompagnement en maison relais**

L’environnement de la maison relais propose un modèle éducatif centré sur le respect de la norme dans ce sens que si un enfant ne respecte pas les règles de vie en maison relais, il peut se voir exclu temporairement l’accès. Elle propose également un modèle éducatif orienté sur le développement des enfants au travers des différentes activités pédagogiques proposées, les sorties pédagogiques, la socialisation.

1. **Mes découvertes sur les valeurs et culture de la maison relais**

Je remarque que le système de valeur en maison relais est basé sur plusieurs aspects. L’un des aspects important repose sur le respect des règles organisationnelles que ce soit pour les enfants ou le personnel encadrant. Le respect des règles de vie en maison relais permet de poser un cadre en indiquant aux enfants qu’il y’a des limites à respecter. Ses valeurs sont colorées par la démocratie et le respect de l’autre.

La norme[[3]](#footnote-3) permet aux enfants de langue étrangère d’utiliser avec modération leur langue maternelle et les encourage à parler le luxembourgeois. Le multilinguisme est mis en avant par le fait que les trois langues officielles telle que le luxembourgeois, l’allemand et le français sont pratiquées au sein de l’organisation. Cependant le luxembourgeois est la langue usuelle et recommandée. D’un autre coté je constate que le fait que la norme recommande ou encore impose aux enfants de langue étrangère à parler le luxembourgeois créaient des frustrations et certains enfants font un blocage et une sorte de rejet de cette langue à force d’être rappelé à l’ordre. Je me pose la question de savoir si la pratique de la langue luxembourgeoise est -elle un facteur favorisant l’intégration des enfants d’origine étrangère ?

L’autre valeur fondamentale de cette organisation repose sur respect des valeurs chrétiennes. Celle-ci met un point d’honneur sur le respect de la religion de chaque enfant. De ce fait, les repas sont adaptés en fonction des confessions religieuses des enfants. Par exemple pour ceux qui sont de confession musulmane ou juive les plats seront adaptés automatiquement c’est-à-dire l’on proposera soit pour ceux qui mangent sans porc, une viande autre ; remplacée par le poulet. Pour les juifs il est proposé du poisson ou simplement un menu végétarien

1. **La population**

.

Le public fréquentant la maison relais est composé de 185 enfants venants d’horizons divers et dont la tranche d’âge se situe entre de 3 à 12 ans. Statistiquement, parmi ces 185 composants 10% de ces enfants qui sont d’origines Serbes (Macédonien ou Albanien), 3% viennent de la Syrie, 3 % des enfants sont originaires du Congo ; 4% sont Espagnols. 10% des enfants sont Français ;20% sont portugais ; 10% d’origine cap verdienne ;30% de Luxembourgeois ;10% d’allemands. Ainsi, neuf nationalités sont représentées, ce qui implique une diversité culturelle.

Certains de ces enfants ont dû fuir la guerre avec leurs parents dans leur pays d’origine (Syrie) et ont le statut de réfugié ; d’autres ont simplement immigré et ont le statut de demandeur d’asile.

Parmi ces enfants, certains ont une particularité. Ils sont qualifiés par les professionnels d’enfants à besoin spécifiques (EBS) parmi lesquels on retrouve les enfants ayant des difficultés d’articulation et de prononciation des mots. Ces enfants sont inscrits dans des écoles spécialisées le matin et viennent l’après- midi à la maison relais. L’on retrouve également des enfants ayant des troubles de comportements et parmi lesquels une minorité d’enfants dit autistes.

. Parmi les enfants de la maison relais nombreux sont ceux qui sont issu des familles monoparentales (les parents sont divorcés et/ ou séparés).

1. **Mon public cible**

Au quotidien, j’exerce ma pratique avec les enfants du cycle 1 âgés de 5 à 7ans.C’est un groupe verticale mixte composé 25 enfants. Un groupe mixte car il est composé de filles et de garçons. Et un groupe vertical car les enfants ont entre 5 et 7ans.

Ce groupe se composé d’enfants venant de six nationalités et ayant une culture différente (musulman, juif, chrétien). Parmi ces 25 enfants l’un d’entre eux a une particularité et des besoins spécifiques (trouble autistique). Certains ont dû fuir la guerre de Syrie avec leur parent et s’installer au Luxembourg où il y’a un climat de paix et de stabilité politique.

**JEAN PIAGET[[4]](#footnote-4)** psychologue Suisse qui s’intéresse au développement de l’intelligence (les cognitions) chez l’enfant situe leur développement dans la phase où le jeu symbolique devient collectif, l’enfant s’interroge, il sort de son égocentrisme, entre dans la compétition. Représente des scènes réelles de la vie quotidienne. Transforme la réalité, Invente des histoires. L’enfant entre dans la répartition des rôles, il a le souci de vraisemblance avec les partenaires. La construction symbolique devient plus ordonnée et cohérente.

1. **L’équipe**

L’équipe du cycle 1 est une équipe pluridisciplinaire composée d’une éducatrice graduée A1, 04 éducatricesA2 et 04 aide-éducatrices. Depuis la pandémie de la covid 19 des grouppes de maximum 30 enfants ont été formés ; De ce fait, un code de couleur a été attribué à chaque groupe.

Aujourd’hui, j’évolue au sein du groupe des « jaunes » : il est composé de 02 éducatrices A2 et 02 aides éducatrices pour un groupe de 25 enfants. C’est une équipe dynamique qui travaille au quotidien dans le souci d’offrir un accueil et un cadre chaleureux aux enfants afin que ceux-ci s’y sente bien. Pour l’équipe le bien être, l’épanouissement des enfants sont primordiaux car un enfant épanoui est un enfant joyeux. Elle a établi un climat de communication, dans lequel l ‘enfant se sentant écouté et mis en confiance ; peut exprimer sans crainte ses besoins. Elle privilégie dans son modèle éducatif le développement de la personne, ce qui offre à l’enfant de se développer et de se construire dans un cadre sécurisant qui favorise la confiance en soi.

L’équipe m’attribue la place et le rôle de l’éducateur, car je fais les mêmes taches que les éducateurs ; c’’est-à-dire j’accompagne les enfants au quotidien je les valorise au travers des activités proposées (activité sportive, activité culinaire, de loisir sortie). Je repère le besoin et propose mon accompagnement en fonction. Nous avons en équipe un échange constructif ; nous nous retrouvons en réunions d’équipe tous les vendredis après- midi pour un débriefing sur les observations ou encore les activités pédagogiques.

L’équipe éducative collabore avec les différents enseignants de l’école pour la bonne circulation des informations concernant les enfants. De même elle l’équipe communique étroitement avec les parents afin d’assurer la continuité des informations.

1. **Mon mandat**

Ma place je la décris comme étant celle qui assure pleinement ses missions C’est à dire accueil et accompagnement des enfants du cycle1 que je valorise au travers des différentes activités proposées (activité culinaire, activité créative, activité sportive, sortie, la restauration(cantine.) Je participe activement dans mon groupe à l’élaboration du planning des activités à réaliser pour la semaine d’après. Toute activité proposée a un objectif pédagogique qui cible entre autres la prise de confiance en soi, l’estime de soi, l’acquisition de d’autre performance physique, le travail sur le relationnel dont la finalité est l’autonomie Ces activités sont proposées en fonction des besoins des enfants. Je propose des activités qui favorisent le développement personnel de chacun. Dans mon mandat, l’une des contrainte est l’écriture des observations faites sur les enfants et l’analyse réflexive des activités. Bien que l’écriture ne me pose aucun problème, je suis consciente que l’écriture peut être subjective et laisse des traces, les mots que j’utilise au quotidien peuvent blesser et suivre l’enfant. De ce fait je choisi les mots avec soin en me centrant sur la personne et évitant de juger le comportement ou encore de stigmatiser.

Le groupe jaune compte entièrement sur ma personne. À la maison relais, j’ai la fonction d’aide éducateur et parallèlement, je fais des études supérieures à l’EIC Arlon dans la section du bachelier en éducation spécialisée en accompagnement psycho-éducatif. Ces études me confèrent le rôle de l’éducateur et me donne une expertise par rapport à ma fonction dans ce sens où les méthodologies et théories apprises en cours me permettent d’adapter au mieux la prise en charge des enfants dont j’ai la charge.

1. **Concept et Projet Pédagogique de la maison relais**
2. **Le concept de la maison relais**.

Le cadre de la maison relais est un concept ouvert et holiste des institutions de l’éducation non formelle et offre aux enfants la possibilité d’apprendre et de vivre ensemble « socialisation[[5]](#footnote-5) ».

Dans son concept, le multilinguisme est une réalité sociale dans ce pays et en maison relais avec l’utilisation des trois langues officielles dont le luxembourgeois, l’allemand et le français. Ainsi, les enfants intègrent naturellement son concept qui est en quelque sorte un défi pour le système éducatif luxembourgeois. Il est primordial de maitriser plusieurs langues pour mener à bien son parcours éducatif.

En maison relais le système autorise aux enfants de parler leur langue maternelle car cela renforce le développement de la personnalité l’identité de ces derniers. Ce qui offre à chacun d’entre eux un atout sur le plan linguistique ; de ce fait, une éducation multilingue réunit les conditions essentielles à l’acquisition de compétences interculturelles telles que l’empathie, la capacité à modifier sa perspective, ainsi que le dépassement de l’ethnocentrisme. Elle favorise par ailleurs les compétences translinguistique (transfert d’une langue à l’autre) ainsi que les compétences métalinguistiques et cognitives.

Par ailleurs le personnel éducatif étant multilingue a des compétences interculturelles telle que l’ouverture, la tolérance, l’aptitude à changer de perspective, l’aptitude à gérer les différences. Le personnel encadrant préconise l’utilisation du luxembourgeois comme langue de communication. Les compétences spécifiques des éducateurs en termes de linguistique et de soutien linguistique aident les enfants à assimiler ces langues.

En adoptant une réflexion sur soi et sur la pratique qui tient en compte des préjugés, les éducateurs dans leurs pratiques peuvent se confronter à leurs propres stéréotypes dans le but de favoriser consciemment le bien-être et l’apprentissage d’enfants issus de différentes cultures ou parlant différentes langues.

1. **Description du projet pédagogique mission et finalité.**

Le projet pédagogique de la Maison Relais est basé sur la méthodologie Empowerment[[6]](#footnote-6) qui est le fait de donner la puissance à l’enfant. Ce concept développe la compétence de l’enfant c’est-à-dire l’enfant est capable de donner son opinion. Il décide de ce qu’il veut faire, il a le choix de participer ou non à une activité proposée.

* Ce concept favorise le développement de l’autonomie à travers les différentes activités proposées. (activité ludique musicale, activité créative, activité culinaire ,activité sportive, sortie et loisir).
* Il prône également l’intégration et l’inclusion des enfants à besoin spécifiques. Tous les enfants de la maison relais sont acceptés tels qu’ils sont.
* Il met en avant le » multi-cuti » La diversité culturelle. En effet 11nationalités sont représentées en maison relais parmi lesquelles : luxembourgeois, allemand, portugais, français, chinois capverdien, Italien, syrien congolais, camerounais, albanais, ces enfants viennent des horizons différents. Ils ont une culture et une religion différente.

Après avoir présenté le concept et le projet pédagogique de l’organisation dans laquelle je travaille, je désire vous faire part de mon identité professionnelle et ma vision de l’accompagnement.

1. **Mon « JE » en tant qu’éducatrice à la maison relais**

Les cinq premières années de ma carrière professionnelle ont été passé au Luxembourg dans un crèche privée où j’avais le statut d’aide- éducatrice et travaillais à temps plein. Dans cette organisation aux valeurs familiale et dont Les enfants des six actionnaires étaient des bénéficiaires, la règle d’or était d’entourer l’enfant d’amour afin qu’il se sente aimé. La pédagogie éducative était centrée sur le bien- être et le développement de l’enfant afin qu’il devienne autonome. J’ai évolué au sein d’un équipe compétente et qualifiée qui a adopté ces mêmes valeurs ;Travailler à leur coté a été un atout et un privilège pour moi car les valeurs de l’organisation portée vers le bien- être et la sécurité de l’enfant sont en accord avec les miennes .Sur le plan professionnel j’observais mes collègues( éducatrice graduée(A1) et éducatrice A2 allier amour- technicité et savoir- faire . C’est ainsi qu’au fil d’année, ayant déjà l’instinct maternel, je renforçais. Mon apprentissage en observant les professionnels faire et en apprenant à leur côté.

Ainsi, en cinq années se sont succédé deux directrices qui étaient autant qualifiées et compétente l’une que l’autre. L’écrit faisait partie de notre quotidien. Apprendre à leur côté m’a permis de développer plusieurs aptitudes telles que ; savoir -faire et savoir être professionnel, de développer la capacité de comprendre ce que l’autre ressent (l’empathie), le sens de l’écoute ; de découvrir mes talents de conteuse d’histoire qui avait le don, quand je lisais ou racontait une histoire, de bercer les enfants. Ce processus relationnel m’a permis d’avoir une reconnaissance par mes employeurs qui m’ont proposé d’être responsable du groupe des bébés et j’ai accepté. D’après mes collègues et les parents, j’avais en moi quelque chose qui aidait à calmer et apaisait ces enfants. Était -ce Ma manière d’être (mon idiosyncrasie) ? qu’ils décrivaient comme étant une chaleur liée mon origine. Avec du recul je me rends compte que mes qualités : chaleureuse - attentionnée, avenante et respectueuse décrivent l’une des qualités des femmes de mon ethnie au Cameroun.

 Mes collègues m’ont attribué dans cette crèche le surnom de la « mama » c’est-à-dire celle qui rassemble et berce les enfants. C’est une identité que j’ai assumée pleinement et accepté car mon travail rendait les enfants et les parents heureux et j’étais en congruence

C’est ainsi que la sixième année, une nouvelle directrice est arrivée à la crèche au niveau professionnel, c’était un bouleversement total ; tant pour ma personne que pour les enfants dont j’avais la charge. Elle adopta un système pédagogique centré sur une norme définit par un nouveau règlement. Ce règlement indiquait « le même rythme pour tous les bébés ». Cela impliquait par exemple le non-respect du rythme de sommeil de certains enfants. La deuxième règle indiquait la décision de sa part de ne plus mouliner les aliments pour ceux qui mangent moulinés. Tous les bébés devaient apprendre à manger en morceaux parce qu’elle estimait que cela était une perte de temps et qu’ils étaient paresseux et par conséquent il fallait les stimuler.

N’ayant pas incorporer ce nouveau règlement et rejeté en bloc ces méthodes car je voyais bien qu’elle perturbait le rythme de sommeil des enfants ceci avait une conséquence sur leurs émotions. Ce nouveau concept ne correspondant pas à mes valeurs et mes attentes je me retrouvais en crise identitaire. Dans ce conflit avec moi-même, ma directrice me dit de manière insultante je cite : « tu n’es qu’une simple aide -éducatrice, sans diplôme, sans niveau et en plus tu ne sais rien faire». Relever le défi a été l’une de mes motivations. J’ai été motivée par le désir d’avoir un diplôme qualifié, un statut qui me permettra d’accéder à une autre catégorie sociale. Accéder à la formation de bachelier en éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif fut un privilège pour moi car elle me permettait non seulement d’apprendre et de poser les bons gestes, mais d’avoir le savoir- faire professionnel, les techniques et aptitudes pour prendre en charge au mieux mon public cible. Le fait de vouloir me positionner comme métier a influencé mon parcours. Je reprendrai l’une des citations de M. Mariniak qui pendant le cours Théorie et modèle parlait de la complexité du métier en disant : « On ne nait pas éducateur, mais on le devient ». C’est ainsi qu’avec une motivation débordante j’ai intégré la formation de bachelier en éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif dans un premier temps et le mois d’après j’étais engagée à la maison relais où je travaille jusqu’à ce jour.

Je définis l’éducateur spécialisé comme étant un travailleur, acteur social qui est en première ligne de la souffrance. Son rôle est celui d’accompagner les personnes en difficulté (tout âge confondu) sur le plan psycho et socio-éducatif ; en tenant compte d’un côté son cadre organisationnel et de l’autre côté les besoins de son public cible. Au quotidien, en maison relais j’accompagne les enfants à travers les différentes activités que je propose. Les objectifs et but de mon travail vise à favoriser le bien-être, l’autonomie, l’intégration sociale, l’inclusion de l’enfant en maison relais.

Par la vocation, je mets en lien mon ethos religieux car J’ai eu la chance d’avoir des parents qui m’ont éduqué selon les valeurs chrétiennes en m’inculquant la notion de respect de l’ainé, l’amour pour mon prochain, la notion de partage. La croyance en quelque chose m’a donné l’espoir, la force et la détermination. En grandissant j’ai naturellement adopté ces valeurs qui sont aujourd’hui mienne.

Dans l’identité sociale et professionnelle, DUBAR[[7]](#footnote-7) dit :«  le processus biologique mène à construire l’identité pour soi qui est de nouveau un compromis entre des identités héritées et des identités visées ». En d’autres termes j’ai hérité d’une identité (une éducation) qui est propre à moi et fait de moi la personne que je suis. Je me décrit comme étant une personne chaleureuse, attentive et joviale . J’ai choisi ce métier d’abord pour son coté affectif et ensuite pour son coté altruiste (être utile aux autres). Le tambour et le chant font partie mon identité socio culturelle ; en d’autres termes de la culture que j’ai hérité de mes parents et que je partage aujourd’hui avec les enfants et les parents qui veulent découvrir un nouvel instrument ou un nouveau rythme musical.

Dans le sens culturel de mon rôle social, il me semble important de combiner le modèle éducatif centré sur le jeune et la relation d’aide. Au travers des différentes activités que je propose en M.R, je tente d’activer la croissance de la personne. « il ne s’agit pas de rendre la personne conforme à un modèle de comportement mais de lui permettre de trouver son équilibre, de se réconcilier avec son histoire » (Franssen et Waltery, 1998,p18).

L’identité sociale de l’éducateur est définie par la possession d’un diplôme. De ce fait je suis en cours de formation à l’EICA pour prétendre avoir le diplôme d’éducateur spécialisé en accompagnement psycho éducatif. Même si j’avais au fond de moi la vocation je suis dans une divergence entre technicité et profession. pour y arriver ,je mise sur la relation saine et authentique que j’établis avec mes bénéficiaires ; une relation de confiance. Je suis et je serais une éducatrice qui propose et non celle qui impose ; je donne la possibilité à l’enfant de choisir , de s’exprimer sans crainte, j’instaure une vraie démocratie.

Dans l’identité sociale et professionnelle de l’éducateur, DUBAR tente d’articuler deux processus hétérogènes qui sont l’attribution et l’incorporation. Le premier processus concerne l’attribution de l’identité par autrui. Par acte d’attribution, Dubar entend les actes qui visent à définir « l’identité pour autrui » c’est à dire ce que l’on dit que nous sommes, ou encore ce que l’on dit que je suis. Mes collègues disent que je suis quelqu’un d’agréable à vivre, bienveillante en toute circonstance ; ils disent que je suis sympathique et apprécie ma façon de travailler sans me plaindre. La chargé n°1 m’a dit : « Nadège, si tous les employés étaient comme toi, ce que personne ne se plaint » .L’équipe de la rue Enz, compte entièrement sur moi . Les éducatrices me disent que j’observe beaucoup et je ferai une bonne éducatrice. Dubar dit : « Chacun est identifié par autrui, mais peut, dans certaines conditions, refuser cette identification et se définir autrement » (Dubar, 2015 : 105-106).

Le second processus de DUBAR concerne l’incorporation de l’identité par l’individu même. Ça renvoie à son vécu subjectif ; à la façon dont l’individu se perçoit par rapport à sa propre histoire, à son parcours personnel et social, L’appropriation de cette identité peut être positive ou négative. Dubar nomme acte d’appartenance la façon dont l’individu souhaite être défini, et identifié, c’est-à-dire son identité acceptée (ou refusée). L’individu va se servir de catégories d’appartenance subjectives (identité de sexe, identité ethnique, identité de classe sociale) pour construire son identité sociale réelle. Il s’agit du processus biographique de construction de l’identité (Dubar, 2015)

Et il précise que « le processus de l’incorporation ne peut faire abstraction du passé de l’individu et des trajectoires sociales par et dans lesquelles l’individu se construit une identité pour soi ». Je dirai que je suis en congruence car j’ai pleinement le rôle de l’éducateur et je me rapproche de la fonction à laquelle j’aspire.

1. **Le rôle de l’éducateur en maison relais**

**Le rôle** des **éducateurs[[8]](#footnote-8)** et éducatrices dans nos **maisons relais** est d'accompagner l'enfant dans un processus de co-construction. ... Ainsi ils favorisent le développement des différentes compétences qui permettent à l'enfant de découvrir de façon autonome son environnement immédiat et son milieu social.

L’éducateur va accompagner l’enfant à se socialiser dans tous les moments de la journée. Également pendant les repas qui est l’occasion pour chacun d’apprendre la bienséance, et à travers les activités différentes qui permettent d’apprendre le respect de l’autre

Ce dernier va notamment encourager l’enfant à exprimer ses émotions verbalement plutôt que physiquement. Il va l’aider à considérer et à respecter les personnes qui l’entourent et à faire preuve d’empathie.

En maison relais, l’éducateur est présent tout au long du jeu, il observe les enfants et est le garant de leur sécurité. Il n’intervient dans le jeu de l’enfant que si cela est demandé ou si un conflit est trop difficile à gérer. Son rôle est de proposer des jeux qui permettent aux enfants de développer de nombreuses formes d’apprentissage de jeux (jeux de musique, jeux de rôle, jeux de relaxation ...) en leur fournissant le matériel et l'espace nécessaires.

1. **Mon rôle d’éducatrice au sein de la maison relais**

Dans mon rôle d’éducatrice, j’accompagne actuellement les enfants de la maison relais au travers des différentes activités proposées. Ces activités sont variées : je citerai parmi d’autres l’activité tambour avec le djembé qui est un instrument musical dont j’ai la maitrise. Son utilisation au quotidien en maison relais est bénéfique car je travaille simultanément plusieurs points(l’écoute ,la concentration, la coordination plusieurs sens dont la vue ,le toucher l’ouïe avec les enfants). Entre autres je propose des activités sportives ; créative, activité de construction, les activités culinaires, les sorties et loisir.

Les activités que je propose ne sont pas des simples animations pour divertir, elles ont des buts et objectifs précis qui visent à mieux intégrer l’enfant dans la collectivité et de mieux vivre la socialisation. Les objectifs sont multiples. En fonction des besoins de l’enfant, elles favorisent, le bien être, l’épanouissement de l’enfant ; l’intégration et l’inclusion sociale des enfants, développer l’estime de soi, la confiance en soi.

L’éducateur que je suis est un accompagnateur au service du cheminement de la personne en institution. L’une des finalités de mon travail est le terme autonomie. C’est un travail qui est centré sur le développement des capacités de la personne. A la M.R je vais essayer de faire taire les méthodes de l’éducateur canin (un éducateur qui crie sur les enfants pour leur faire passer un message) en installant une relation de confiance entre les enfants et moi. En restant authentique, je vais développer la capacité de comprendre ce qu’ils ressentent(l’empathie), favoriser le développement personnel qui permet de favoriser l’autonomie.

Dans le sens culturel de mon rôle social, il me semble important de combiner le modèle éducatif centré sur le jeune et la relation d’aide. Au travers des différentes activités que je propose en M.R, je tente d’activer la croissance de la personne. « il ne s’agit pas de rendre la personne conforme à un modèle de comportement mais de lui permettre de trouver son équilibre, de se réconcilier avec son histoire » (Franssen et Waltery, 1998,p18).

1. **La définition de l’éducateur**

Voici une partie de la définition de l’éducateur spécialisé, extrait de son rôle social de l’éducateur selon Franssen et Walthery, 1998.p18. : « L’éducateur est un accompagnateur au service de la personne en institution, mais surtout en relation avec son milieu de vie. Il ne s’agit plus de rendre la personne conforme à un modèle de comportement mais aussi de lui permettre de trouver son équilibre, de se réconcilier avec son histoire ».

1. **Mes fonctions en tant qu’éducatrice**

Le rôle de l’éducateur se compose de cinq fonctions dont je vais vous donner mon analyse, à savoir :

* **Fonction d’accompagnement et d’éducation**

L’éducateur que je suis a une fonction **d’accompagnement** et d’éducation en aidant les enfants ou le groupe en Maison Relais. Au quotidien je vais à la rencontre de ceux-ci dans les différents contextes de vie : À travers des observations, l’écoute active et même les confidences faites par les enfants. J’évalue la situation individuelle, de ceux- ci, participe à l’identification des potentialités au travers des activités, pour promouvoir un projet de vie qui tient compte des réalités sociales. L’une de ces réalités étant le multilinguisme, le groupe que j’accompagne est issu de l’immigration et a par conséquent des difficultés de compréhension de la langue luxembourgeoise ; De ce fait, Je donne un privilège aux jeux imagés qui favorisent l’apprentissage des vocables de manière ludique.(quelque chose d’imagé qui regroupe les couleurs ,les formes et les objets différents.

MAELA PAUL définit l’accompagnement comme étant un phénomène social, une pratique professionnelle qui se repends dans tous les secteurs de la relation à autrui (travail social, opérateur économique). Elle dit *Dans la démarche de l’accompagnement* ,2016. : « on ne peut accompagner sans être dans un questionnement permanent ».C’est en d’autres termes la manière de remettre en question la manière dont on pense.

* **Fonction de reliance**

Cette fonction fait référence au fait que l’éducateur travaille en faveur d’un réseau relationnel avec le bénéficiaire. Que ce soit au niveau familial ou celui des structures sociales. Au quotidien, je tente de promouvoir les contacts sociaux avec les enfants en organisant des sorties pédagogiques ou récréatives par des visites à la ferme, au parc animalier par exemple. Des échanges (rencontre avec les enfants d’une autre maison relais dans le cadre du « world city »).Le world city est un programme d’échange qui regroupe plusieurs commune et maison relais pendant la période des grandes vacance scolaire.

Au niveau familial, je tente d’être à l’écoute de la famille et des besoins de l’enfant. Je prends en compte les informations données par l’enseignante sur l’enfant, Je prends le relais cependant, je reste à l’écoute de ses besoins et communique les informations importantes aux parents. En cas de nécessité sur le plan de la santé, je contacte directement le parent afin qu’une prise en charge adéquate soit faite.

* **La fonction d’interface**

En tant qu’aide éducatrice, je travaille au sein d’une équipe pluridisciplinaire. J’utilise mon mandat et la collaboration de mes collègues afin d’assurer une cohérence entre les différentes actions à entreprendre J’ai montré mon intérêt pour les enfants à besoin spécifique et participer à la formation sur l’autisme. De ce fait, Je suis le lien entre l’équipe et les intervenants extérieurs tels que : la dame du réseau INCLUSO, l’école , le SCASS (service central d’assistance social).

* **La fonction d’acteur social**

En tant qu’acteur social, je tente d’ intervenir à travers les activités pédagogiques de façon à promouvoir le respect, la tolérance et le droit à la différence comme convenu dans la convention des droits de l’homme ainsi que celle des droits de l’enfant.

il est important selon moi de prendre en compte la différence et la singularité de chacun. Je tente de promouvoir dans mon cadre professionnel les notions de respect, de tolérance, le droit à la différence et d’égalité de chance pour tous. Telles sont les valeurs que je tente au quotidien de transmettre aux enfants de la maison relais

* **La fonction politique**

Dans la fonction politique de l’éducateur, il est en quelque sorte le lanceur d’alerte car c’est lui qui est témoin des inégalités et des injustices vivent les enfants. Il constate les disfonctionnements soit de l’équipe, de la famille ou même de l’organisation puis transmet la doléance ou la requête à l’environnement.

Je pratique en maison relais à travers cette fonction la politique de prévention et de réduction des risques d’accident. En sensibilisant les enfants sur les risques de chute que ce soit à la pleine de jeu lorsqu’ils escaladent le tobogan en laissant le soin à chacun de faire sa propre expérience. Je les sensibilise également sur les fléaux sociaux. Actuellement par rapport à la période de crise sanitaire (covid 19) je continue de sensibiliser mon grouppe d’enfant sur l’importance et l’application du respect des règles d’hygiène ( se laver les mains dès que l’enfant arrive en maison relais, respecter le port du masque en groupe pour les enfants à partir de 6 ans ; respecter la distanciation en adaptant la fonctionnalité de l’espace de vie en installant au plus 4 personnes à une table.

1. **Ma vision de l’accompagnement**

L’accompagnement va questionner la manière de faire en situation professionnelle. Ici je suis dans la pratique et constate que dans la relation d’accompagnement, il Ya relation d’aide avec pour finalité l’autonomie. Être autonome s’est pouvoir prendre des initiatives en toute confiance

* Selon moi, accompagner c’est également proposer, faire participer aux activités pédagogiques.
* C’est apprendre par exemple à l’enfant comment ajuster sa force à celle du copain sans lui faire mal. C’est éduquer et comprendre l’autre.
* Accompagner c’est évaluer l’autre afin de noter des observations qui permettrons d’adapter au mieux cet accompagnement.
* C’est participer à des réunions d’équipe qui aident à évaluer son intervention éducative. En d’autres termes Evaluer la situation individuelle, familiale et sociale des personnes par l’observation et l’écoute active des personnes
* Analyser seule ou avec l’équipe les situations d’accompagnement et leurs enjeux, délimiter avec les personnes le cadre de son intervention et ses limites. C’est en d’autres termes réagir face à l’urgence et la complexité d’une situation et rendre compte par après.

**La situation qui a attiré mon attention**

**Séquence 1 le matin lors de l’accueil matinal entre7 et 8h**

**Manuel** est un enfant âgé de 5ans de nationalité. Ce matin, sa maman l’a déposé à l’accueil à 7 h et est partie. Après les formules de politesse échangées, Manuel regarda sur les tables, les jeux étaient disposés sous forme de setting. Il eut une préférence pour le jeu de construction aimanté qui a différentes figures et couleurs, et m’invita à jour avec lui. La partie avait à peine commencé que vers 7h 05 quatre autres enfants parmi lesquels (Gordon, Mila, qui sont frère et sœur) et viennent nouvellement d’arriver du Portugal ; Robinson et Marylise sont arrivés ensemble et se sont dirigés naturellement vers la table où nous étions déjà assis. **Mila** s’avança en premier en manifestant son désir de participer au jeu : Manuel refusa verbalement. Mais **Gordon diagnostiqué autiste** tendit simplement la main avec sourire, attrapa une figure rectangulaire et s’enfuit en se tapotant le bras comme il aimait bien le faire ; j’eu le temps d’expliquer que les jeux étaient à tous les enfants de la maison relais et qu’il était plus cool de jouer ensemble ; mais alors Manuel bondit de sa chaise, rattrapa Gordon par le col de son pull, le plaqua au sol, lui arracha des mains la figure aimantée, le menaça et cracha sur son front. Il fit le poing avec sa main et dit : « regarde bien demi fou si tu touches encore alors tu verras ».

Je les séparais rapidement et expliqua qu’on ne donne pas les coups de poings et qu’on ne crache pas sur l’autre : cracher sur quelqu’un était un manque de respect. Je les conduis un peu à l’écart des autres enfants et réexpliqua les règles de conduites à Manuel en insistant sur le mot « demi fou » un mot qu’il utilisait pour nommer Gordon en lui rappelant que celui-ci avait bien un prénom et lui faire comprendre que l’autre était un enfant comme lui, mais simplement un enfant différend qui avait besoin d’aide pour comprendre. Je comptais sur lui afin d’être indulgent et lui expliquer en douceur la prochaine fois. Les jeux appartenaient tous, il fallait simplement demander mais le problème est que Gordon ne parle pas et parfois ne comprend pas tout. Je lui proposais de s’excuser et d’essuyer le crachat encore visible sur le front ; il refusa d’abord par la suite je lui demandai s’il voulait que Gordon lui crache aussi sur le visage ? Il se leva tout de suite et s’excusa et essuya le crachat. Gordon prit peur, plissa les yeux et eu un mouvement reflexe en posant ses bras sur son visage pour se protéger de Manuel.

1. **Problématique-I**

L’une des caractéristiques premières pour définir l’enfant ou un enfant dans le sens propre du terme est la douceur, la tendresse, le sourire, et même l’innocence. Ainsi je me pose la question de savoir comment est-ce possible qu’à l’âge de l’innocence, l’âge où l’enfant commence à faire ses premiers pas à l’école, il soit confronté à une diversité culturelle et à une perception différente de la communication envers les autres si bien que cela génère des situations conflictuelles ? d’où viennent ces comportements plus ou moins agressifs ? comment y faire face ? comment y remédier ?

1. **Développement de la problématique**

Mon programme journalier de travail m’envoie régulièrement à la maison relais située à la rue Enz , où je côtoie précisément le groupe d’enfants âgé de 5 à 7ans ayant une culture différente. J’ai observé beaucoup de comportement de types violent ou agressif de la part des enfants vers d’autres enfants et parfois vers le personnel éducatif. Je nommerai entre autres les coups de pieds, les griffes, le fait cracher sur l’autre, arracher des mains ce qui ne nous appartient pas, les insultes, le fait de serrer le cou au risque d’étrangler ou encore de tirer les cheveux du copain au point d’en avoir sur les doigts.

Cette manière assez particulière de s’exprimer a attiré davantage mon attention dans ce sens où dans mon cadre de référence, j’ai la représentation de l’enfant comme étant la douceur, la tendresse, la joie, l’innocence, d’où mon questionnement et Objet de ma recherche

**En quoi la communication non violente (CNV) peut être un outil d’accompagnement de l’éducateur spécialisé auprès des enfants de cultures différentes âgés de 5 à 7 ans qui développent un comportement conflictuel en maison relais ?**

À la vue de la situation sur le terrain, il serait important de se demander si le cadre de la maison relais tient vraiment compte de la diversité culturelle et met en place des mesures pour faciliter l’intégration et l’inclusion de ces enfants. Ces questions m’amènent à formuler les hypothèses suivantes :

1. **Hypothèse**
2. J’émet l’hypothèse que la communication non violente est un levier pour la résilience de ces enfants.
3. J’émet l’hypothèse que les comportements des enfants sont difficiles parce qu’ils souffrent de leur intégration.
4. Ayant reçu des confidences de leur part, J’émet l’hypothèse qu’ils côtoie dans le cadre familial une situation de conflit et font un lien d’exemplarité

**Partie II : LE CADRE CONCEPTUEL**

**A - LES DIVERSES FORMES DE VIOLENCE**

**A 1- LA VIOLENCE VERBALE**

Ce sont les éclats de voix, les cris et les hurlements, sans raison importante comme pour avertir d’un danger. C’est aussi une voix suave utilisée pour proférer des menaces, des injures ou des sarcasmes. Le langage peut être ordurier et injuriant et les propos exprimer de la raillerie ou des critiques avec l’intention de blesser la personne visée.

Wilson traite Simba de toutes ces choses parce qu’il ne veut pas lui donner la petite voiture qu’il a dans sa poche : « cochon, porc, gros tas de graisse, idiot ».

**A 2**- **LA VIOLENCE PHYSIQUE**

Ce sont les coups de poing et de pied, les gifles... toute contrainte physique d’une personne sur une autre, toutes sévices corporels dans le but de contrôler, tels que secouer, tirer les cheveux, séquestrer, écraser contre un mur, mordre. C’est la forme la plus visible de violence. Elle se manifeste par des gestes et laisse des traces visibles.

WILSON est inscrit pour faire la gymnastique. À l’heure prévue, il refuse de s’y rendre avec le groupe et s’emporte. Il hurle, il donne un coup de pied à son sac de gym puis le jette par terre du haut du premier étage au re de chaussé. S’étant allongé par terre, l’éducatrice s’est approchée de lui en disant : « lève-toi maintenant et va ramasser ton sac de gym ». Wilson furieux hurla « non !!! toi cochonne laisse-moi tranquille » ceci en lui donnant des coups avec ses pieds

**A3- LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE**

C’est déprécier, dénigrer ou diminuer la personne. C’est aussi manipuler, faire perdre la confiance en soi, menacer, intimider. Elle s’exerce de manière sournoise et insidieuse par des gestes, des postures, des regards et des paroles dans le but de blesser ou de contrôler la personne sur le plan émotionnel. Par exemple « Michel lui rétorque alors : à part frapper, tu ne sais rien faire, tu ne sers vraiment à rien ».

Un dernier aspect qui caractérise la violence, est le fait qu’elle s’inscrit nécessairement dans un rapport avec l’autre. C’est-à-dire que, pour qu’il y ait violence, il doit y avoir un agresseur qui transforme une autre personne en victime. L’agresseur ne peut exercer de pouvoir sur un objet, il ne le peut que sur une autre personne, par laquelle il obtient ce qu’il désire. Sans victime la violence n’est pas fonctionnelle.

On associe souvent la violence à l’adolescence, mais celle-ci apparait déjà en maternelle sous forme de bousculades, de coups ou encore de morsures. En primaire,

les manifestations de violence sont multiples, cela peut aller à de simples problèmes de discipline comme la désobéissance, à des agressions physiques plus graves.

**A 4- LA COLÈRE ET L’AGRESSIVITÉ**

On confond souvent, violence, colère et agressivité. Et ce, d’autant plus aisément à l’école primaire où les élèves sont à un âge d’impulsivité et d’émotivité - ce que nous percevons fréquemment comme étant simplement des réactions mal contrôlées. Mais comment distinguer ces réactions de la violence ?

La violence n’est pas un trait de personnalité. Il s’agit plutôt d’une stratégie utilisée pour obtenir quelque chose de façon rapide et efficace. Nous avons déjà tous été témoins d’une scène de rage où un individu hurle à tout rompre et lance tout ce qu’il a sous la main. Nous nous disons alors : « Mais quel être violent ! ». En réalité, à quoi faisons-nous face ? Est-ce bien de la violence ? N’est-ce pas plutôt de la colère ou de l’agressivité ?

**A 5- LA COLÈRE**

La colère est une émotion primaire comme la joie, la tristesse ou encore la peur. Elle prend sa source dans tout ce qui peut nous atteindre, selon notre sensibilité. On peut notamment ressentir de la colère parce que nous avons tout bonnement gaffé, ou plus grave, parce que nous avons été insultés par une personne. La variété des sources est illimitée. Il s’agit parfois d’un petit rien, alors qu’en d’autres occasions, c’est quelque chose de sérieux. Comme elle est ressentie intérieurement, la colère n’est pas nécessairement visible même si notre visage peut parfois la trahir lorsqu’il s’empourpre. Elle peut tout aussi bien être exprimée en mots qu’être gardée pour soi.

A l’inverse de la violence, la colère ne s’inscrit pas nécessairement dans un rapport avec l’autre, elle peut très bien surgir sans que personne ne soit mis en cause. Elle peut même être ressentie sans jamais être exprimée devant témoin et donc être refoulée ou déplacée.

La colère est naturelle, c’est-à-dire que c’est une émotion saine et normale dans la mesure où tout individu la ressent à un moment ou à un autre. Elle n’est donc pas la manifestation d’une intention à l’égard de l’autre. Elle se distingue assez facilement de la violence puis que c’est une émotion alors que la violence est une stratégie. Lorsqu’il y a confusion entre colère et violence, c’est souvent parce qu’on est plutôt confronté à de l’agressivité.

« Romuald est très en colère, je vais le trouver et lui demande ce qui ne va pas. Il me répond que Bryan lui a dit que ce n’était qu’un bon à rien ».

**A 6- L’AGRESSIVITÉ**

L’agressivité est une pulsion, une énergie déclenchée par une émotion forte telle que la colère ou la frustration. C’est le véhicule des émotions ressenties. L’agressivité peut être constructive (lorsqu’elle conduit à l’affirmation de soi) et destructrice (lorsqu’elle conduit à un comportement agressif et en apparence violent).

Comme la colère, l’agressivité peut se manifester envers soi, envers des objets ou envers quelqu’un d’autre. C’est une pulsion qui s’extériorise et qui peut, par exemple, nous pousser à lancer des objets, à les détruire, à nous faire mal ou même à nous en prendre à une autre personne.

Toutefois, contrairement à la violence, l’agressivité ne recèle pas une intention et n’a pas de but précis. Elle ne s’inscrit pas non plus nécessairement dans un rapport de force avec l’autre puisqu’elle peut très bien se manifester à l’égard d’un objet.

« Après avoir été insulté de bon à rien par Romuald, Bryan s’énerve et lance le plumier qui était sur son banc ainsi que la voiture qu’il tenait en main. »

**A 7- LES AGRESSIONS INSTRUMENTALES**

Les agressions instrumentales sont utilisées intentionnellement dans un but spécifique afin d’obtenir le pouvoir sur l’autre. C’est que l’on appelle l’acte de violence ou le comportement violent.

La violence n’est donc pas un trait de personnalité et elle ne doit pas être confondue avec la colère, la frustration ou l’agressivité en raison de son intentionnalité.

La socialisation ne se fait pas une fois pour toutes mais par étapes. Dans l’enfance on parle de socialisation primaire, celle qui se fait principalement par la famille, l’école ou les groupes de pairs.

\* 13 Prud’homme, D. (2009). La violence à l’école n’est pas un jeu d’enfant. Canada : Remue-Ménage.

**A 8 -BIEN INTERVENIR**

Les valeurs et les réactions des adultes de l’entourage immédiat sont déterminantes, entre autres en ce qui concerne le sentiment de légitimité face à la violence. En effet, leur position dans la hiérarchie sociale, leurs préjugés et leurs recours aux justifications influencent l’enfant : il baigne dans ces valeurs qu’il fera siennes en évaluant les gens à partir de cette même échelle, avec les préjugés qui y sont assortis et en se justifiant de la même façon.

Au-delà du modèle familial, l’entourage ,l’école et la maison relais influencent aussi l’enfant dans sa perception de la légitimité de la violence. C’est sans compter aussi l’influence des films, des émissions de télévision, des jeux vidéo ou encore des bandes dessinées qui valorisent la toute-puissance, l’individualisme, le gagnant et surtout la violence dans toute sa splendeur.

Ne rien faire ou laisser passer équivaut à entretenir la violence voire à la laisser dégénérer. Le silence des intervenants lance aux jeunes agresseurs le message qu’ils sont en droit d’exercer des rapports de force puisqu’il n’y a pas de sanction réelle, ni d’arrêt d’agir. Il faut intervenir, mais bien intervenir. Une intervention inappropriée risque de favoriser la violence. En effet, cela risque de renforcer chez l’enfant l’habitude d’établir des rapports de force pour obtenir ce qu’il désire et d’entretenir l’impression qu’il est au-dessus des autres.

**II – Cadre théorique**

Je partagerai dans cette partie les axes théoriques qui me semble essentiel à la réalisation de ce travail de fin d’étude.

1. **LE CONCEPT DE LA COMMUNICATION NON VIOLENTE**

Dans cette partie de mon écrit, je vais explorer un outil qui me semble pertinent et utile dans la résolution des conflits entre les enfants en maison relais.

**1ère définition**

La communication non violente est un modèle de communication qui apparait comme un art de vivre avec soi même et avec les autres.

2ème définition

La communication non violente est une méthode, qui se présente comme un mode d’expression et d’écoute favorisant des attitudes constructives et positives. En vue de prévenir et de résoudre le conflit tant sur le plan personnel qu’au niveau professionnel et même politique.

1. **Présentation de la communication non violente**

Ce concept étant assez vaste, je vais focaliser ma présentation sur le protocole de démarche de la communication non violente qui se décline en quatre composantes : l’observation, les sentiments, les besoins et la demande.

Le principe de la communication non-violente a été développé aux Etats-Unis par Marshall B. Rosenberg[[9]](#footnote-9) docteur en psychologie, dans les années 60. C’est un processus qui suppose que tous les êtres humains ont des besoins fondamentaux semblables et que chacun est naturellement capable de montrer de la bienveillance envers ses propres besoins mais également envers ceux des autres. Selon Marshall B. Rosenberg, la « Communication Non Violente », encore appelée « Communication créative » ou « Communication empathique », est définie comme « un mode de communication – d’expression et d'écoute – qui favorise l’élan du cœur et nous relie à nous-mêmes et aux autres laissant libre cours à notre bienveillance naturelle. […] Elle nous engage à reconsidérer la façon dont nous nous exprimons et dont nous entendons l’autre. […] Dans tout échange, nous sommes à l'écoute de nos besoins les plus profonds et de ceux de l’autre. »[[10]](#footnote-10) Il s’agit donc de communiquer avec autrui sans lui nuire. Pour cela, il est important de comprendre nos besoins et d’apprendre à exprimer nos émotions dans le but de les satisfaire.

C’est un outil de communication qui a pour but de transformer les conflits en dialogues. Cette technique de communication suppose que toute situation vécue doit pouvoir être observée par autrui exempte de tout jugement et que chacun doit apprendre à exprimer son ressenti, ses émotions, ses besoins et ses attentes. Elle demande à chacun de s’exprimer de manière claire. De décoder l’agressivité d’autrui afin de laisser le dialogue ouvert et de développer une écoute empathique ou bienveillante. L’écoute empathique suppose non seulement que l’interlocuteur soit capable de repérer la dimension affective dans le message, qu’il puisse reformuler ce qu’il vient d’entendre et, au-delà de ça, qu’il reçoit car cette dimension n’est pas toujours verbalisée.

II- **La démarche de la communication non-violente**

Elle repose sur quatre composantes :

1.Observations : « J’observe un comportement concret qui affecte mon bien-être. »

2. Sentiments : « Je réagis à ce comportement par un sentiment en mettant des mots sur ce ressenti »

3. Besoins : « Je cerne les désirs, les besoins ou les valeurs qui ont éveillé ce sentiment. »

4. Demandes : « Je demande à l’autre des actions concrètes et réalisables qui contribueront à mon bien-être. »

Le protocole consiste dans un premier temps à :

1. **Enoncer des observations rigoureuses exemptes de tout jugement et évaluation**

Lorsque nous melons observation et jugement, l’interlocuteur risque de recevoir nos propos comme une critique et par conséquent il réagira par une attitude de riposte défensive .il serait important d’éviter des mots qui ont une connotation de jugement.

1. **Identifier et exprimer ses sentiments.**

Ainsi les mots désignant des émotions particulières sont plus appropriés pour exprimer des sentiments par exemple « je suis en colère » conduisent à établir plus facilement des liens avec autrui. En acceptant de montrer sa vulnérabilité à l’autre par l’expression de sentiments authentiques, nous réalisons un grand pas dans la voie de résolution de conflit.

1. **Identifier les besoins à l’origine de ces sentiments**

Les comportements des autres ne sont pas la cause de de nos sentiments, mais ils peuvent les déclencher. De ce fait, si notre interlocuteur entend une critique, il ne résistera pas à se défendre ou à contre attaquer. Par conséquent, mieux nous parvenons à associer nos sentiments à nos propres besoins, mieux il pourra répondre avec empathie.

1. **Des demandes précises et concrètes**

Pour formuler des demandes précises et concrètes nous devons utiliser un langage positif en déclarant clairement le résultat que l’on souhaite obtenir. La demande perçue comme des exigence obtiendra un refus, d’où nous devons la formuler poliment. Il est important d’exprimer sa demande et non une exigence.

Face à une personne agressive ou lorsque nous vivons une situation conflictuelle, l’utilisation de ces quatre principes de base de la CNV pour soi-même et en aidant les autres à en faire de même permet d’établir un courant de communication qui débouche sur une augmentation de sécurité des deux parties. D’après MARSCHALL Rosenberg ceci se produit lorsque chacun à l’assurance d’avoir bien compris au niveau de ses demandes, mais aussi de ses sentiments et des besoins qui l’animent.

Je vais utiliser la communication non-violente en maison relais, pour faciliter les relations entre les enfants mais surtout pour prévenir les conflits et éviter toute forme de violence. Utiliser la communication non-violente dans l’éducation est nécessaire pour accompagner chaque enfant à se développer de manière constructive, autonome et respectueuse puisque cette approche est basée sur la prise en compte des besoins de chacun. D’une part, elle favorise l’estime de soi et d’autre part, le respect des autres. Elle permet de vivre une éducation bienveillante qui laisse l’enfant s’exprimer tout en recevant une écoute bienveillante de la part de l’adulte.

L'autorité qu’elle construit n’est donc pas basée sur un rapport de force et de pouvoir entre l’adulte et l’enfant mais sur l’assurance d’un respect mutuel entre eux. La communication non-violente permet également de gérer les conflits de manière efficace sans utiliser de punitions ni de récompenses puisque les enfants ne sont plus les uns contre les autres pour résoudre un problème, ils travaillent ensemble pour chercher la solution adaptée. Elle développe ainsi, chez les enfants, le souci de coopération et de plaisir dans leur relation avec les autres. Enfin, avec la communication non-violente, l’autonomie et la responsabilité de chacun est développée ainsi que la capacité à prendre des initiatives.

**Cas pratique** :

Dagobert est le nouvel arrivant du groupe jaune âgé de 5 ans, il exprime son ressenti par des actions ( il prend sans demander, verbalise moins, entre directement dans le jeu). En un mot, il a un mode d’expression ou de communication un peu différend .il arrive que son geste parte d’une bonne intention mais celui qui la reçoit l’interprète différemment et cela génère entre eux des conflits, des malentendus.

**Action éducative**

En maison relais, les enfants vivent en groupe et participent à de nombreux échanges, de nombreuses discussions mais aussi de nombreuses régulations avec les autres enfants ou les adultes. Tous ensembles, ils vont rencontrer des réussites, des difficultés mais également des conflits. Dans l’ouvrage de Suzanne Heughebaert et Mireille Maricq,

« Construire la non-violence : les besoins fondamentaux de l’enfant de 2 ans ½ à 12 ans », de nombreuses activités autour de la communication non-violente sont proposées.

Pour favoriser la méthode de la communication non violente, j’ai choisi une activité culinaire, qui devra rassembler tous les enfants quel soit leur divergence d’opinion. Mon objectif est de profiter du moment pour permettre à chacun de découvrir l’autre l’observer), exprimer son ressenti pour apprendre à mieux se connaitre. Découvrir ensemble le gout.

Pour cela, j’ai expliqué verbalement au groupe d’enfant qui étaient en discorde l’importance de communiquer. En essayant de leur expliquer qu’on était une équipe et que l’équipe travaille ensemble. Pour que cela se réalise, ils avaient chacun une responsabilité (celle d’aider l’autre, de collaborer car ils étaient chacun des chefs cuisinier). Dans un premier temps, il fallait se relayer pour donner les ingrédients. Cette étape a permis une interaction cordiale et bienveillante. Par la verbalisation, l’expression des sentiments « tiens bien s’il te plait, fais attention à ce qu’il ne tombe pas. » « ok chef Max bien reçu ,les œufs sont en place» et des éclats de rire.

L’étape de la réalisation se déroula dans la même harmonie, j’avais l’impression qu’ils se découvraient ;Dagobert dit « regardez la pâte, elle est bien mélangée » « je peux la gouter ? » Il formalise une demande. L’étape de mise en moule a resserré le lien qui s’était tissé.

Cet exemple repose sur une situation de communication et d’écoute collective. Ces activités visent à développer la coopération chez les enfants et à créer un groupe serein et solidaire. Lorsqu’un problème est mentionné, ils cherchent tous ensemble des solutions pour y remédier, développant ainsi leur sens critique mais également leur sens des responsabilités. La communication est utilisée dans le but de construire des relations équilibrées et pacifiques

Ainsi, pour apprendre à communiquer de manière non-violente, il est important d’apprendre à écouter, à reformuler ses idées et à s’exprimer. Il faut donc développer l’affirmation de soi « qui consiste à savoir exprimer avec aisance son point de vue et ses intérêts sans anxiété, sans dénier ceux des autres. » Pour cela les ressources nécessaire pour gagner la confiance sont multi-factuelles :par exemple au cours d’une discussion ,il y’a la discrétion ; le fait d’etre attentif à sa tonalité de voix, sa posture corporelle. Le fait de respecter l’autre dans son entièreté

Pour que la communication soit claire et compréhensible, il faut que la personne qui parle transmette des messages qui ne rentrent pas dans le conflit.

**LE CONCEPT DE LA RESILIENCE**

Dans cette partie de mon écrit je vais explorer un concept qui me semble utile dans l’accompagnement des enfants qui ont vécu une forme de traumatisme lié en quelque sorte à leur vécu ( la guerre en Syrie).

J’aborderai en premier l’approche de la résilience comme outil pour trouver une issu face à l’isolement dans lequel s’enferme ces enfants pour surmonter leurs difficultés personnelles, psychique et sociale. Dans ce travail, je vais explorer plusieurs aspects de la résilience

**B - L’approche de la résilience**

1. **Définition de la notion de résilience**

Je ne saurais aborder ce concept de la résilience sans reprendre les mots de B. Cyrulnik auteur du livre intitulé *un merveilleux malheur*, ouvrage dans lequel il explique largement ce concept. Il définit le concept de résilience comme « la capacité d’une personne ou d’un groupe à bien se développer, à continuer à se projeter dans l'avenir - véritable métamorphose - en présence d’événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères ». (B. Cyrulnik. 1999,p10 ).

L’élément important évoqué dans cette définition est que le « résilient » doit se développer et se préoccuper de son avenir malgré les situations cruelles. Il s’agit de continuer à vivre avec les blessures, d’affronter les traumatismes pour en faire une force positive.

Voici comment je la comprends : La résilience est la Capacité d’un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie. Une capacité qui lui permet de rebondir, de prendre un nouveau départ après un traumatisme.

*1ière définition :*

« La résilience est un processus selon lequel l’enfant fait face aux difficultés en s’appuyant sur ses propres ressources. Ces ressources peuvent être très variées :

Internes (confiance en soi, capacité à résoudre une situation, à socialiser) ou externes (liens familiaux, contexte socio-économiques…) [[11]](#footnote-11)»

La résilience dépasse la simple résistance aux chocs, car elle permet :

– d’être capable de protéger son intégrité sous de fortes pressions.

– de pouvoir se construire ou se reconstruire malgré l’adversité.

– de créer une vie digne d’être vécue.

– de guérir de traumatismes et de blessure

*2ième définition :*

« Capacité d’un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie. Une capacité qui lui permet de rebondir, de prendre un nouveau départ après un traumatisme. »[[12]](#footnote-12)

Cette définition met en  lumière la double caractéristique de la résilience, qui en fait l’originalité : c’est à la fois la résistance à la destruction et la construction d’une existence valant d’être vécue.

L’intérêt de ce concept apparaît clairement : tout en reconnaissant l’existence de problèmes, je cherche à les aborder de façon constructive, à partir d’une mobilisation des ressources des personnes directement concernées.

Je partirais en maison relais du modèle de Garmezy (1985),  dont «   les facteurs de résilience sont des traits de caractère personnels tels que l’autonomie, l’estime de soi, l’orientation sociale positive, une famille chaleureuse, unie, cohérente au point de vue éducatif et la disponibilité des systèmes de support extérieurs qui encouragent et renforcent les efforts de de l’enfant ». Ce dernier facteur constitue ce que l’auteur appelle le support social.

Il s’agit pour moi de ce qu’une personne ou un groupe peut mobiliser et recevoir comme soutien soit dans la vie de tous les jours, soit dans des situations de crise et qui peut prendre des formes matérielles.

1. **Quand est-ce que la résilience peut-elle apparaître ?**

* La résilience peut se manifester dans les situations où existe un risque important dû à une accumulation de facteurs de stress et de tensions.
* La résilience peut se manifester aussi lorsque la personne est capable de conserver des aptitudes dans le danger et de poursuivre une croissance harmonieuse.
* Finalement, la résilience peut apparaître lorsqu’il y a guérison d’un ou de plusieurs traumatismes et réussite par la suite.

1. **Les facteurs de résilience**

Ils se distinguent par trois catégories :

\*Les ressources et soutiens externes ; c’est-à-dire ce que la personne possède y compris son entourage familial social (j’ai).

\*Les forces personnelle intérieure ; autrement dit ce que la personne est : sentiments croyances, attitudes (je suis).

\*Les compétences sociales et interpersonnelle ou ce que la personne possède déjà

Donner du sens .

.

1. **Comment puis - je favoriser la résilience ?**

1. **Du réconfort**

Lorsqu’un enfant est blessé, triste ou fâché, il est important qu’il soit réconforté ; pour qu’il ne se sente pas seul avec ses sentiments. En vieillissant, il saura alors plus facilement se réconforter lui-même et apprendra de bonnes façons de se réconforter, ou de réconforter les autres.

1. **De l’écoute**

 C’est très important que l’enfant se sente écouté, comme ça il réalise que ses idées, pensées et sentiments sont importants à nos yeux et que nous les prenons au sérieux.

1. **De l’empathie**

 L’empathie veut dire : « Capacité à ressentir les émotions de quelqu’un d’autre, arriver à se mettre à la place d’autrui.»  Cela ne veut pas dire que vous devez être d’accord; vous montrez simplement à votre enfant que vous  comprenez comment il se sent. Lorsque les enfants se sentent compris, il leur est plus facile d’essayer de comprendre les autres. L’empathie permet de développer des relations aimantes avec d’autres personnes. Il faut savoir accepter autrui tel qu’il est sans juger ses choix, même si ceux-ci vont contre nos valeurs, un enfant compris et accepter aura tendance à développer de l’empathie envers autrui.

1. **Miser sur les compétences**

Mettre l’accent sur le potentiel positif, c’est-à-dire sur les forces du bénéficiaire

1. **Augmenter le sentiment d’efficacité personnelle**

Il s’agit de leur redonner du contrôle sur leur vie.

1. **Participer à des activités valorisantes**

Donner l’occasion de participer à des activités sportives, culturelles, ou professionnelles lui permet de mieux se connaître, d’avoir du plaisir, de se sentir valorisé, tout en favorisant son sentiment d’appartenance à un groupe.

1. **Développer de nouvelles habiletés**

Des activités visant le développement de compétences spécifiques peuvent être favorables pour le développement de la résilience. La maîtrise de compétences, telle la résolution de problème, la prise de décision, la communication, renforce le sentiment d’efficacité. Ces compétences deviennent des outils facilitant l’atteinte des objectifs du jeune.

Dans le livre «Traité de résilience assistée », écrit par Serban Ionesco, j’ai pu constater que contrairement à Boris C., Steven et Sybil Wolin travaillent plus sur les ressources et forces d’intérieur de la personne. Les éléments importants sont :

1. La prise de conscience qui est la capacité à identifier les problèmes, leurs sources, et à chercher des solutions pour soi-même et pour les autres
2. L’indépendance qui est basée sur la capacité d’établir des limites entre soi-même et les personnes proches, de se distancer de ceux qui nous manipulent et de rompre les relations de mauvaise qualité
3. Le développement de relations satisfaisantes avec les autres, la capacité de choisir des partenaires en bonne santé mentale
4. L’initiative qui permet de se maîtriser et de maîtriser son environnement en trouvant du plaisir à des activités constructives
5. La créativité qui permet de penser autrement que les autres et de trouver refuge dans un monde imaginaire, qui permet aussi d’oublier la souffrance intérieure et d’exprimer positivement ses émotions.
6. L’humour dont le but est de diminuer la tension intérieure et de déceler le comique au cœur de la tragédie.

Dans les articles et les livres que j’ai lus, il est marqué qu’il faut stimuler l’enfant à développer ses compétences. En proposant des activités valorisantes, l’enfant se sentira efficace et sa confiance en soi, augmentera. Selon Boris Cyrulnik la résilience c’est comme l’art de naviguer dans les torrents, c’est la capacité de surmonter des épreuves de la vie. Mais cette capacité dépend des compétences relationnelles et l’adaptation aux adversités de la vie. Lors du développement du cerveau à un jeune âge, des interactions cohérentes d’attachement se forment et servent à base à la construction des capacités. Si l’enfant ne reçoit pas de stimulation, l’enfant ressentira du stress et des difficultés à surmonter des situations difficiles.

1. **Les facteurs qui freinent le processus de la résilience**

Boris Cyrulink estime qu’il existe trois facteurs qui empêchent la résilience chez les humains

1. **L’isolement :**

Quand une personne est seule, la résilience est impossible, la personne est prisonnière du drame. Le soutien ou alors le manque de soutien des proches est déterminant. Les problèmes apparaissent quand l’isolement (au même titre qu’une relation toxique) s’installe pendant des années. Des niveaux de stress biologique peuvent alors accélérer le déclenchement d’une maladie ou en aggraver les symptômes.

1. **L’absence de sens :**

L’impossibilité ou l’incapacité à faire un récit de ce qui s’est passé. Certains ont besoin de l’aide d’un thérapeute pour construire ce sens. Nous pouvons aussi le faire seuls en réfléchissant attentivement à notre vie, comment les expériences nous ont façonnés, ce que nous avons perdu et gagné.

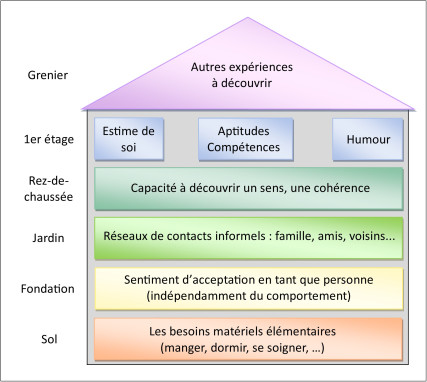
1. **La honte :**

Beaucoup de personnes traumatisées se sentent fautives de ce qui leur est arrivé. La personne elle-même s’empêche souvent de résilier en éprouvant de la honte car elle se met en situation de désocialisation. Pour Boris Cyrulnik, la honte est la preuve de notre condition humaine car ce sentiment est la preuve de la prise en compte d’autrui, de son monde mental, de ses représentations verbales, de son regard social. La honte incite à se cacher, à se protéger du regard des autres par peur des représentations mentales que l’autre va faire sur nous tels que les jugements moraux ou les condamnations sociales de tel ou tel comportement. Les hontes sont des poisons de l’âme et empêchent la reprise d’un processus de développement.

1. **« Casita » : La construction de la résilience**

Stefan Vanistandael, sociologue, propose un schéma de la construction de la résilience qu’il nomme la « casita » (petite maison). On y trouve les principaux éléments constituant la résilience. La casita constitue un symbole significatif de lieu familial, de foyer, d’un lieu d’amour et de chaleur, de solidité et de sécurité nécessaire de la personne pour résister au malheur et rebondir.

Ce schéma peut servir de base pour les professionnels et pour toute personne concernée en suggérant des domaines d’intervention dans la construction de la résilience.

Stefan Vanistendael, prétends que les facteurs de résilience sont nombreux et qu’ils reposent sur les éléments suivants :

1. Le sol sur lequel la Casita est construite représente les besoins matériels élémentaires comme la nourriture et les soins de santé.
2. La fondation de la construction représente l’acceptation inconditionnelle de l’enfant en tant que personne.
3. Le jardin de la Casita est constitué par les réseaux de relations : la famille, les amis, réseaux d’aide sociale.
4. Au re-de chaussée de la Casita on trouve la capacité fondamentale :  trouver un sens à la vie, découvrir un sens à sa vie et comprendre pourquoi il ne faut pas lâcher.
5. Au premier étage nous trouvons trois chambres : dont l’estime de soi, les compétences et aptitudes et le sentiment de maîtriser (au moins un peu !) sa vie et l’humour.
6. Le grenier de la Casita correspond à l’ouverture vers d’autres expériences, qui permettra à l’enfant à s’ouvrir à son monde extérieur.

**L’importance des forces intérieures, et le soutien extérieur** :

Pour construire de la résilience il faut un soutien extérieur et de forces intérieures pour Le soutien extérieur inclut : des relations d’attachement, des modèles positifs, car les jeunes enfants imitent ce que les autres enfants et adultes disent et font.

Les forces intérieures incluent entre autres le contrôle de soi ; la capacité de raisonnement ; la confiance ; une attitude positive ; la responsabilité et la participation. Le soutien extérieur et les forces intérieures travaillent ensemble pour développer notre résilience

1. **Cas pratiques**

Parmi les enfants de mon public ciblé (enfants âgés de 5 à 7 ans), j’ai observé une poignée de filles qui préfèrent jouer seule. L’une d’entre ces fille s’isole totalement du groupe et a une attitude différente. Elle est d’origine Syrienne et utilise l’anglais comme langue de communication. Vue son attitude, elle ne te fixe pas ou ne te regarde pas quand tu lui parle. Elle a un timbre de voix presque tremblant et extrêmement bas. Elle ne rigole presque pas, refuse de participer aux activités créatives et même sportives. La plus part du temps, elle reste en salle près de la fenêtre et regarde à l’extérieur. Il lui arrive parfois d’approcher un groupe du regard afin de voir ce à quoi ils jouent . Bien que l’éducateur présent en salle lui propose de faire une partie de jeu avec les autres, elle secoue la tête et dit non. Cependant, si par mégarde un enfant essaye d’entrer en contact avec elle en lui prenant ses poupées ou en les déplaçant, elle réagit en l’attrapant par le col de son pull et le plaque face contre mur d’un geste brusque.

**Analyse de la situation**

J’émet l’hypothèse que ces enfants ont subit une sorte de traumatisme lié à la guerre dans leur pays respectifs. Ils sont aux prises avec de grandes difficultés personnelles et même familiales. Sur le plan de l’intégration et la socialisation l’adaptation a une nouvelle vie et à la maison relais est un peu plus compliquée. Ces enfants ne vont pas à la rencontre des autres . Ils se mettent en position de retrait, replis sur soi et s’isolent . B Cyrulink dit l’isolement est un facteur qui freine la personne dans le développement de ses forces internes. Ici, la personne est prisonnière du drame. Elle manque d’estime en elle.

D’après la logothérapie[[13]](#footnote-13), ces enfants ne donnent pas un sens à leur vie et par conséquent faire preuve de résilience s’avère impossible. Le soutien ou alors le manque de soutien des proches est déterminant.

**MON ACTION EN TANT QU’EDUCATEUR SPECIALISE**

**Comment puis-je favoriser la résilience ?**

La résilience dépasse la simple résistance aux chocs, car elle permet : d’être capable de protéger son intégrité sous de fortes pressions. Elle permet de guérir des traumatismes et de blessures, de créer une vie digne d’être vécue*,* de pouvoir se construire ou se reconstruire malgré l’adversité.

En tant qu’éducatrice spécialisée, je mets en place et favorise un climat de communication dans lequel l’enfant se sentira en confiance et pourra s’ouvrir.

Je favorise le processus de résilience en adoptant une attitude emphatique en essayant de comprendre ce qu’ils ont vécu, et ce qu’ils ressentent (en essayant de me mettre à leur place) tout en les rassurant. Je favoriserai l’écoute active car un enfant qui se sent écouté, se sent accepté. Il réalise que son avis compte, et qu’il a de la valeur. Il est important que l’enfant voie qu’il est considéré.

Je mettrai l’accent sur les forces et les ressources personnelles de chacun en augmentant chez eux le sentiment d’efficacité personnelle et développer l’estime de soi (en leur donnant la possibilité de s’épanouir et de décider.

Je mettrai sur pied des activités valorisantes (activité créative, activité sportive, la musique avec la danse, activité culturelle) afin de les faire participer et de donner à chacun le sentiment d’être valoriser et de prendre plaisir, avoir le sentiment d’appartenir à un groupe. La créativité, permet de penser autrement que les autres et de trouver refuge dans un monde imaginaire, qui permet aussi d’oublier la souffrance intérieure et d’exprimer positivement ses émotions.

je partage la vision de Richman (1996) qui s’est intéressé à l’effet thérapeutique de l’humour dans ce sens qu’il favorise une atmosphère positive , permet la réduction de l’anxiété et du stress. Et d’après moi, Favorise le bien-être de la personne.

D’après Vanistandael (1998) , « l’humour est souvent preuve que nous sommes conscient de imperfection de la souffrance, mais que nous les intégrons de manière positive, par le sourire dans notre vie »(p26). Je résume cette pensée en disant simplement que Le rire détend et contribue au bien-être de la personne.

En utilisant l’humour en maison relais, ça peut être sous forme de théâtre (pièce montée) ; de jeux de société ; la narration d’une histoire, des devinettes ça craie des situations stimulantes qui permettent de relâcher la pression. L’humour a pour but de diminuer la tension intérieure et de déceler le comique au cœur de la tragédie.

En gros j’établirai Un climat sécurisant, je donnerai à l’enfant un sentiment de confiance, afin qu’il sache qu’il peut compter sur moi. Qu’il sache que malgré le fait d’avoir vécu des souffrances et des événements indésirables, la vie vaut la peine d’être vécu. Il faut faire face à l’adversité, résister, s’adapter puis remonter, la pente.

**LE CONCEPT DE LA PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE**

Dans cette partie de mon écrit je vais explorer un concept qui me semble utile dans l’accompagnement des enfants de culture différentes.

**C - la psychologie interculturelle**

**a - définition**

La psychologie interculturelle est d’une branche scientifique dont l’objet d’étude se situe à l’intersection de la culture et de la psychologie. Elle tient compte des influences de la culture sur le comportement humain.

Ce courant de pensée essayait de trouver de liens entre la psychanalyse, l’anthropologie et la sociologie en mettant en évidence la relation entre les individus et l’impact de la culture à laquelle ils appartenaient. *(Laplantine 1973, p.46)*

La culture est un cadre de référence qui permet de donner du sens aux informations provenant de l’environnement social, nous pouvons la considérer comme « filtre cognitif » qui permet de sélectionner les informations pertinentes. La culture fournit un répertoire de réponses comportementales dans lequel puisera l’individu pour agir et régler son comportement de façon adéquate.[[14]](#footnote-14) Il est important de noter que l’influence de la culture ne peut se marquer qu’à travers les processus d’adaptation ontogénétiques. La culture n’est pas innée, mais elle est plus tôt acquise à travers des processus liés à la transmission culturelle.

Le caractère transmissible de la culture m’a conduits à évoquer les notions d’enculturation, de socialisation .

**b - L’acculturation**

Le concept d’acculturation désigne tous les changements (psychologiques, culturels, etc.) induits par des contacts entre des personnes d’origines culturelles différentes. Prenons par exemple le cas d’une famille Syrienne qui décide d’aller vivre au Luxembourg. Ce contact interculturel produira sans doute un certain nombre de changements. Au niveau linguistique, le luxembourgeois deviendra une langue utilisée fréquemment par les membres de cette famille. Comment les membres de cette famille vont ils s’adapter à la culture Luxembourgeoise ? ou précisément comment l’enfant s’adaptera il à la culture de ce pays ?

John Berry a créé un modèle de stratégies d’acculturation pour cerner les différentes options dans de telles circonstances. Ces options, ont été conceptualisées en considérant deux questions centrales que soulève de l’acculturation :

* Est-ce qu’on désire conserver son identité et ses caractéristiques culturelles d’origine ?
* Est-ce important pour vous d’établir et de maintenir des contacts avec la nouvelle culture ? Il suggère de répondre par oui ou par non . Ce qui permet de définir quatre principales attitudes d'acculturation : l'intégration, l'assimilation, la séparation, et la marginalisation. Des concepts qu’on retrouvera plus tard dans le dossier.

**c - La socialisation**

La socialisation est un processus délibéré de transmission des normes et des valeurs. L’une de ses exigences Consiste au fait que le comportement de l’enfant doit être « acceptable », c’est à-dire conforme aux normes du groupe.

Nous remarquons qu’elle ne se fait pas sans conflit. Les agents de socialisation peuvent amener à la conformité par des punitions ou des récompenses.

La socialisation et l’enculturation sont les deux processus de transmission culturelle, menant à des similarités comportementales à l’intérieur du groupe. Les deux processus aboutissent à une différenciation entre les sociétés et à une certaine homogénéité à l’intérieur d’une même société. Les différences de comportement et les similarités peuvent donc être vues comme découlant de l’enculturation et de la socialisation.

Un autre exemple très illustratif est le processus de socialisation de genre, dans lequel les filles et les farçons construisent leur identité sexuée. Ceci commence dans la petite enfance bleue pour les garçons, rose pour les filles, de même pour les poupées et les voitures, ce clivage continue tout au long de la vie chacun construit alors un rapport singulier au genre. Ce qui amène à des stéréotypes du sexe et de la discrimination.

1. **- Ethnicisation des rapports sociaux**

Costa-Lascoux et Hilly (2001) ont défini le phénomène d’ethnicisation comme l’explication ethnique des problèmes sociaux, le fait d’utiliser presque exclusivement le critère ethnique pour décoder les interactions sociales

Au Luxembourg, l’ethnicisation des rapports sociaux est claire, on ne peut pas nier que les relations sociales sont souvent perçues à travers les origines des uns et des autres. Le racisme existe, or cela engendre un problème de discrimination et de ségrégation, qui rejaillit de manière globale sur les rapports sociaux mais aussi sur les relations interpersonnelles. Il faut se donner les moyens d'en mesurer l'ampleur.

**Cas pratique**

1. **– Mon action éducative**

Les buts et objectifs des activités que je propose sont de favoriser, le bien être,

l’épanouissement de l’enfant ; l’intégration et l’inclusion sociale des enfants, la socialisation ; développer l’estime de soi, la confiance en soi.

L’éducateur que je suis est un accompagnateur au service du cheminement de la personne en institution. L’une des finalités de mon travail est le terme autonomie. Je vais considérer tous les enfants en tant que personne sans tenir compte du comportement ou de l’origine. C’est un travail qui est centré sur le développement des capacités de la personne Dans le sens culturel de mon rôle social, il me semble important de combiner le modèle éducatif centré sur le jeune et la relation d’aide. Au travers des différentes activités que je propose en M.R, je tente d’activer la croissance de la personne. »il ne s’agit pas de rendre la personne conforme à un modèle de comportement mais de lui permettre de trouver son équilibre, de se réconcilier avec son histoire » (Franssen et Waltery, 1998,p18).

**Conclusion partielle**

La diversité culturelle de la maison relais représente un défi important pour l’éducateur spécialisé. Pouvoir accompagner des personnes issues de la diversité culturelle demande une ouverture à la différence, mais aussi de véritables compétences interculturelles telles que, la décentration par rapport à son cadre de référence, la compréhension d’autres systèmes culturels, une sensibilisation aux stéréotypes et aux préjugés.

Chaque enfant est porteur de son identité, avec ses valeurs, croyances, la culture liée à son parcours de vie. Nous devons accompagner nos bénéficiaires sans les juger. Ils sont porteurs d’une histoire. Chaque histoire appartient à sa famille, à sa génération, qui a été transmise de famille en famille, comme les immigrés qui apportent leur histoire, leur vécu, leur culture. D’où l’importance de connaître les différentes cultures pour mettre en lien avec la culture de la personne.

La psycho-interculturelle nous permet d’aller à la rencontre de l’individu, et de découvrir ses origines. Elle permet de comprendre le fonctionnement de génération en génération. La résilience aide l’individu à surmonter ses difficultés en s’appuyant sur ses forces et ses ressources ( des éducateurs bienveillants).

**CONCLUSION**

**Arrivée terme de mon travail, je vais vous rappeler l’objet de ma recherche et les hypothèses en d’autres termes, je vais infirmer ou confirmer la véracité des hypothèses émise tout au début.**

La communication non violente nous propose d’aller vers un réel échange, vers plus de coopération et de co-construction vers le dépassement des conflits dans le respect de la reconnaissance de chacun.

**LES PISTES D’ACTION**

L’accueil et l’accompagnement des enfants à besoins spécifiques (cas des enfants autistes) en maison relais nécessite une prise en charge individualisée. Il est important dans un premier temps d’engager un personnel qualifier afin qu’au niveau des effectifs l’enfant qui a le plus besoin d’aide puisse avoir un accompagnement individuel. D’où l’importance de proposer des formations adaptées au personnel encadrant afin que la prise en charge se fasse au mieux. Sensibiliser également le personnel sur la pratique de l’inclusion.

IL serait bénéfique d’adapter les apports théoriques en ce qui concerne la prise en charge des enfants porteur de handicape aux besoins de l’enfant. Plusieurs méthodes de communication ont vu le jour pour pouvoir faciliter la communication non verbale avec l’enfant autiste. Par exemple proposer l’utilisation de la méthodologie Teach qui est né du besoin pour les intervenants de développer un savoir- faire spécifique à la personne autiste ;Ou encore la méthodologie PECS( Système de communication par échange d’image). Adopter l’utilisation des pictogrammes pour favoriser la communication non verbale avec ces enfants.

Proposer un suivi psychologique en fonction situation individuelle et des besoins des enfants y compris leur parent ( les refugiés , ceux qui ont subit des traumatismes lié au deuil ou à la guerre en Syrie)

Préparer et favoriser au mieux leur intégration que ce soit au niveau linguistique comme c’est le cas en maison relais . Je propose que l’environnement puisse allouer des fonds d’aides destinés à aider ces familles car une famille stable communique ce même élan de stabilité et de confiance en l’enfant.

Au travers de mes différentes recherches, j’ai trouvé des moyens qui permettraient de travailler les frustrations qui génèrent les émotions de colère ou de tristesse. Je pourrais proposer des activités basées sur la relaxation. Celle-ci permet d’apaiser les émotions en développant le sentiment de bien-être chez la personne. Je pourrai donc mettre en place des séances de relaxation individuelles ou en groupe. Ensuite, pour travailler la joie, je pourrais proposer des activités sur le théâtre. Le théâtre me permettrait de travailler sur cette émotion. En proposant, un atelier d’improvisation, les personnes pourraient présenter la façon dont elles expriment la joie.

Dans le même élan, je proposerais un projet intitulé « tambour ». C’est un moment qui réunira parents et enfants pour un moment ludique permettant de découvrir un instrument musical le tam-tam et l’apprentissage d’un autre instrument et une autre culture . Cette activité permettra de renforcer les liens entre parents et enfants, c’est un rythme musical qui procure la joie ,renforce le sentiment d’appartenance à un culture , permet de s’évader, de mieux se connaitre.

En partageant le quotidien de ces enfants issus de la diversité culturelle, je remarque que chacun a sa propre histoire et a vécu des expériences de la vie différente. Ces enfants souffrent en quelque sorte de leur intégration. Ils vont vers les autres enfants rechercher le contact bien que ceux-ci ne sont parfois pas réceptifs et les ignore. Le fait d’être ignoré génère la frustration et ces enfants attirent l’attention sur eux pour montrer qu’ils existent. Les interactions se font avec l’un ou l’autre, mais pas tout seul.

L’hypothèse de départ selon laquelle : les comportements des enfants sont difficiles parce qu’ils souffrent de leur intégration se vérifie. Je constate que certains d’entre eux sont mis à l’écart du groupe par le fait d’être ignoré. Ceux-ci recherchant le contact avec les autres enfants qui ne perçoivent pas les choses de la même façon obtiennent des insultes ou simplement un refus. La mise à l’écart, le refus créaient chez l’enfant un sorte de tension que décrirais grâce à la grille **d’Ardoino**[[15]](#footnote-15) :une frustration au niveau personnel ( l’enfant est pas content) . Au niveau interpersonnel , il s’impose essaie de construire avec l’autre une maison .Mais le refus étant, il va vers un groupe qui a déjà construit ou est en train de bâtir la maison . Au niveau groupal ,le groupe ne l’accepte pas en refusant qu’il participe aussi à cette construction. Conséquence, il réagit par des émotions particulièrement par la colère .Il est en colère contre lui-même et contre les autres. Ainsi, il donne des coups de points (système d’auto défense) et/ou insulte , casse les jeux que les autre ont pris du temps pour construire. Dans les deux cas l’attention est tout de suite centrée sur lui.

L’utilisation de la communication non violente comme méthode pour gérer les conflits porte ses fruits. Je remarque une amélioration dans la façon de procéder. Au départ, ceux qui réagissaient de manière instantanée en arrachant sans demander ou encore en s’imposant simplement dans le jeu font aujourd’hui preuve de volonté. Ils utilisent en quelque sorte la démarche de la communication non violente : en observant, exprimant sentiment ou le besoin , formulant une demande . Peu importe que le **bonhomme O S B D[[16]](#footnote-16)** ne soit pas dans l’ordre ,l’essentiel est qu’il ait une réelle volonté de leur part .Certains ont pris conscience du potentiel ( la force physique ) qu’ils détiennent et essaient aujourd’hui de l’ajuster à celle du copain sans lui faire mal.

**Françoise Dolto[[17]](#footnote-17) dit «Mais ça peut être aussi une façon de rechercher communication avec un autre , pour un enfant qui se sent impuissant moteur par rapport à l’autre qu’il recherche» dans son livre *les étapes majeures de l’agressivité chez le jeune enfant* Edition Gallimard,1994 p 246-247 ;l’agressivité est une façon de s’exprimer**

La communication non-violente s’adresse à tout le monde quel que soit l’âge, le sexe ou encore le caractère de la personne qui en fait l’usage. Elle a pour but d’apprendre à communiquer de manière plus efficace et certaine lorsque l’on vit une situation désagréable, que ce soit dans sa vie personnelle ou professionnelle. Ce principe favorise la coopération et la résolution de conflits entre les individus. Son intention est de « créer une qualité de relation et d’empathie, avec soi et avec les autres, qui permet de satisfaire les besoins fondamentaux de chacun, de manière harmonieuse et pacifique.

**Mon auto critique : je présente les avantages de mes théorie éducatives à partir de mon JE**

Ce sujet m’a permis d’observer de près ces enfants ,et de mettre en pratique le protocole de la communication non violente .La pratique de la reformulation pour m’assurer d’être comprise ; m’a permis d’adopter un attitude de compréhension

**La méthode de communication non violente** m’a permis de mieux les comprendre, de voir des progrès de la volonté quand ils essaient de formuler verbalement la demande ou encore d’exprimer un sentiment à disant à l’autre « je ne veux jouer à ça » ;« quand tu me touche à la tête ça m’énerve et après je vais me fâcher contre toi » . Il y’a évolution de leur part. D’un autre coté certains enfants ont pris conscience du potentiel physique ( la force physique) qu’ils ont et essaie d’adapter leur force à celle du copain en proposant à l’autre de se muscler sur lui.

Elle n’a pas mis fin aux conflits, mais permet aux enfants de mieux comprendre la demande ou le besoin de l’autre. Elle encourage une communication sans jugement ou critique et cette bienveillance naturelle contribue à limiter et réduire les conflits

**La résilience** pour moi est une philosophie de vie que je résume à « tant qu’il y’a la vie, il y’a de l’espoir » . Elle m’a permis de cultiver psychologiquement les pensées positives chez ces enfants et que l’avenir au Luxembourg est plaine de belles surprises ; il faut faire face aux épreuves en continuant à avancer, en s’accrochant à quelque chose,(j’ai exprimé et montré qu’ils comptaient à mes yeux . L’éducateur est- il coupable de faire preuve d’affectivité ? Dans le cadre de ce travail, la résilience m’a permis de développer le sentiment d’appartenance à un groupe, en montrant de l’empathie (leur montrant que je comprends ce qu’ils ont vécu) et adoptant une attitude de compréhension.

D’un côté, le fait de travailler les ressources internes au travers des activités culinaire et musicale avec le tambour a aidé à développer les aptitudes que possèdent ces enfants, surtout renforcer leur propre estime d’eux, ; donner du sens en renforçant leur croyance en leur Dieu car avec la foie, on peut déplacer les montagne ; la foie fortifie et contribue à apporter le sentiment de bien-être.

L’humour a contribué à favoriser une atmosphère positive, malgré la souffrance ils adoptent le sourire, elle réduit le stress et l’angoisse.

**L’analyse transactionnelle** m’a permis de me centrer sur l’humain c’est-à-dire la personne et non le comportement

**Au début de cette formation**, j’étais une personne comme les autres ; une personne qui avait des préjugés. Mais cette formation m’a transformé sur le plan personnel et professionnel. Elle m’a aidé à mieux me connaitre pour pouvoir travailler avec l’autre. De découvrir quelles sont mes forces et mes faiblesses pour tenter de réagir en sentiment en posant des mots sur ce qui me met à mal . et changer ma vision du conflit. Aujourd’hui je sais ce que peux faire à l’autre de porter sur lui un faux jugement d’où l’importance de ne pas juger.

Cette formation m’a permis de découvrir les méthodologies, les concepts éducatifs et techniques de communication et de résolution de conflit. De développer des compétences ( savoir-être et savoir -faire professionnel ; tout cela contribue à améliorer ma relation avec l’autre, de découvrir ce qui me fait du bien et d’être en accord avec moi-même c’est-à-dire d’être en congruence.

Elle m’a permis de donner un sens à ma vie, à mon orientation professionnelle : voir l’autre en tant que personne et de savoir que son comportement est le résultat des frustrations. A contribuer à améliorer mes relations tant au niveau personnel, familial que professionnel. Je sais aujourd’hui l’importance et le bien d’avoir une famille sur qui on peut compter. Au niveau professionnel, mon cadre de référence, mon mandat ;

Je sors de cette formation enrichie à tous les points. Aujourd’hui je regarde la société avec d’autres lunettes, j’ai un regard différent sur les problèmes sociaux .

*Généralement, toute personne qui interagit avec autrui est susceptible de rencontrer des différends et ce, quel que soit son âge. Les enfants sont les premiers à rencontrer des différends avec leurs camarades et, lorsque rien n’est mis en place, ces problèmes peuvent très vite se transformer en insultes ou en coups. En Maison Relais, ces derniers sont continuellement en train d’apprendre. Outre les connaissances qu’ils acquièrent à l’école, ils apprennent également à vivre ensemble dans le respect et l’égalité de tous. Ainsi, dès 4 ans, ils vont devoir modifier leurs habitudes et passer d’un mode de vie individuel à un mode de vie collectif. Ces enfants vont s’ouvrir aux autres pour apprendre à vivre en société. Mais n’ayant pas encore acquis tous les outils nécessaires pour communiquer avec autrui, ils sont parfois frustrés de ne pas trouver les mots pour s’exprimer ; et ont tendance à répondre par la violence lorsqu’ils font face à un désaccord. Il est donc essentiel pour eux de s’imprégner des moyens de communication dits non-violents car Les petits conflits entre enfants ont tendance à prendre une place importante dans le quotidien de maison relais si l’éducateur ne réagit pas assez vite, ils peuvent créer des tensions et perturber le bon déroulement des activités.*

**SITUATION 1**

Cet après-midi avec ma collègue j’étais à la plaine de jeu située sur la cour de la maison relais avec un groupe d’enfants (10 enfants). J’observais les enfants jouer sur le tobogan, je fus attirée par le cri strident de la petite Mila 4ans (nom d’emprunt) j’accouru dans sa direction, là je vis le petit Simba 4ans qui se trouvait au-dessus du tobogan avec une motte de sable devant lui. Mila avait gravi trois marches des escaliers quand je vis Simba propulser le sable vers Mila avec ses pieds en rigolant. Il projeta trois fois avec les pieds et ramassa très rapidement avec ses bras lui lança le sable. Mila resta prostrée en criant sur les marches de l’escalier, elle eut le reflexe de fermer ses yeux, de se protéger le visage par ses bras. Sa tête penchée, ses cheveux firent une sorte de barrière qui recouvrait son visage.

Dans ma course, je levais le bras et le ton et dit à Simba : « c’est dangereux si Mila reçoit du sable dans les yeux » ; « arrête car ce n’est pas drôle ». La maman de Simba était venue le chercher et voyait la même scène, j’ai pu soulever Mila des escaliers et l’aider à enlever le sable qu’elle avait autour du cou dans les cheveux sur le visage ….. La maman de Simba lui parla en portugais en disant : « descends tout de suite et viens fiston » Simba recula pendant que sa maman montait les escaliers et tendit la main pour l’attraper. Simba rigolait en fuyant la maman l’attrapa. Il se débâta et la poussa, elle tomba de l’autre côté atterrissant sur le sable se cogna violemment le bassin et la tête . Je vis la grimace qu’elle fit, elle s’était faite mal. L’émotion de colère sur son visage, les sourcils froncés, les mains tremblantes, la voix tremblantes elle dit « oh mon dieu Simba ». Je m’approchais de la mère et lui demanda si ça va ? si elle avait besoin d’aide ?(elle était assise par terre et tentait avec difficulté de se lever. Je lui tendis ma main qu’elle refusa). Son non-verbal exprimait la tristesse (les larmes aux yeux), elle se leva et se mit à boiter en poursuivant encore Simba qui rigolait en courant sans se soucier du fait que sa mère était tombée. J’ai dû intervenir bien qu’il n’était plus sous ma responsabilité car je voyais qu’il ne respectait pas sa maman. Elle courait derrière lui en lui parlant en portugais. Aucune compréhension de la part de Simba qui s’arrêta répondit en portugais et repris sa course. Epuisée, la maman s’arrêta et fondit en larmes. Je demandais à Simba d’aller voir mon collègue éducateur (ils devaient discuter ensemble).

**Situation II**

Parmi les enfants de mon public ciblé (enfants âgés de 5 à 7 ans), j’ai observé une poignée de filles qui préfèrent jouer seule. Ces enfants sont originaires de la Syrie. D’après leurs explications, elles ont fui la guerre dans leur pays d’origine avec leur parent pour venir au Luxembourg pays où il fait mieux vivre. Je remarque que ces enfants sont inscrites à la maison relais mais ne se socialisent pas vraiment, elles ne vont pas à la rencontre de l’autre. L’une d’entre elle que j’appellerai Kate utilise des jeux de rôle dans toutes les salles d’activité, elle se prête volontiers au monologue intérieur (elle se parle à elle-même et à ses objets en utilisant la langue russe). Elle parle à sa poupée d’un ton très ferme, la cogne et lui donne des coups presque en s’énervant.

D’autres petits garçons du même groupe, d’origine Syrienne satellites car n’appartiennent pas à un groupe ou clan. Ainsi, ils vont chercher le contact avec les autres enfants qui parfois ne sont réceptifs et cette situation craie des conflits, (insultes coup de points, des gestes intimidant comme passer la main sur le coup de l’autre pour dire « égorger ». L’un d’entre eux dit avoir perdu sa sœur, tuée par l’armée lors de la traversée.

Situation III

Gordon est un enfant a besoin spécifique âgé de 6 ans qui souffre de trouble de comportement précisément du trouble autistique. Nora sa petite sœur est âgé de 5 ans et tous deux sont régulièrement inscrit à la maison relais. C’est un enfant souriant qui n’a pas l’usage de la parole. Il émet des sons et communique de temps à autre par l’action c’est-à-dire en prenant directement l’objet et il prend la fuite. Ou encore quand il se sent en confiance avec la personne, il lui prend la main et l’attire par son non verbal vers l’objet désiré. Mais le fait de ne pas parler complique parfois la situation dans ce sens où il peut être en colère face à un refus et montrer son mécontentement ou sa frustration en se donnant des coups à la tête et se mettre par après à pleurer.

Cet après -midi , le groupe formé de 16 enfants ,deux éducateurs et moi -même décidèrent d’aller à la pleine de jeu située non loin de la maison relais. Sur le trajet, je tenais la main de Gordon en m’assurant qu’il ne court pas à l’occasion sur la route . Une fois à la plaine de jeu, je l’ai laissé courir sachant qu’il était en sécurité. Il fit un tour et revint vers moi en m’attirant vers une sorte de transat de forme ronde qui pouvait contenir plus ou moins quatre personnes.

Décodant un besoin, je me laissai entrainer et lui posa la question : veux-tu monter à l’intérieur Gordon ? Son sourire et sa manière de bouger ses deux mains traduisait sa joie; Ainsi je lui expliquai que je devais le soulever et l’aida à s’installer à l’intérieur.

Ma collègue Laura ayant observé la scène se rapprocha de nous et dit : je t’ai entendu poser la question au petit fou là ; ne sais-tu pas qu’il ne comprend rien ?» Sa mère se la coule douce à la maison et insiste qu’il doive rester à la maison relais avec les enfants normaux. Et elle rajouta : « cet enfant n’a pas sa place ici, il ne comprend rien et devrait aller simplement chez les handicapés. »

Je restais sans voix car elle parlait de Gordon comme s’il n’était pas une personne. Pire encore sa sœur était assise tout près et l’avait entendu. Je la vis baissé le regard, de ses yeux coulaient des larmes ; sa posture (dos rond plis de la bouche) exprimait la tristesse j’ eu un pincement au cœur. L ‘éducateur doit -il être coupable de faire preuve d’humanisme ? je lui répondis qu’il restait un enfant comme les autres ; la maison relais pratiquait l’inclusion donc il était normal de l’accueillir dans cette organisation

Le peu de temps passé dans le transat lui fit du bien et il m’interpella pour l’aider à descendre et courut vers l’autre bout .Là, il s’accroupit près de la petite cabane. Pendant un instant mes pensées étaient portées vers ce que je venais d’entendre et aussi vers sa sœur que je devais réconforter. La tristesse que je vis sur le visage de Nora me toucha profondément.

Peu de temps après j’allais à sa rencontre ; je le découvrais entrain de manger le sable au point que ses joues en étaient remplies. L’invitant à cracher il me sourit et essaya de prendre davantage le sable. Je saisi sa main et lui montra la mienne mais, il secoua sa tête en digne de négation ;malgré cela je l’aidais à enlever la grosse quantité de sable qui était encore dans sa bouche en lui expliquant que ce n’était pas comestible, pas bon pour lui et qu’il aurait mal au ventre s’il continuait de manger ;Je me demandais comment pouvait – il prendre plaisir à manger le sable avec les débris de quelques crottes d’animaux ? n’avait -il pas conscience de cela ? entretemps, la même collègue arriva et s’exclama : « oh mon Dieu c’est un vrai fou, tu vois que j’avais raison ». Prise d’émotion, je fondis en larme en comprenant la souffrance que ses parents et même sa sœur endurent en entendant de telles remarques.

J’ai eu de l’empathie pour cette famille et je me suis posée des questions. La première était comment un enfant porteur de handicap vit cette inclusion sociale quand bien même l’éducateur lui dit verbalement qu’il n’a pas sa place dans cette structure ?

Que mettre en place pour favoriser l’accompagnement d’un enfant développant les troubles autistiques ?

Que mettre en place pour que Gordon se sentent mieux et lui éviter d’avoir les frustrations qui dégénèrent en crise, colère et conflit ?

Analyse de la situation

au vu de cette situation, le concept qui me semble adapté et le concept humaniste de Karl roger's. mon attitude entre parenthèses éclaté en sanglots me renvoie à ma réalité, je suis une personne avec des sentiments et des faiblesses. Le fait de voir cet enfant manger le sable et les excréments mon fait comprendre qu'il n'était pas conscient que c'était des déchets et cela m'a fait prendre conscience de son handicap .J'ai pensé

**Action éducative**

Une fois de retour à la maison relais, j’ai aidé Gordon à se nettoyer.

Par la suite, j’ai informé les parents de ce qui s’est passé à la pleine de jeu au cas où il aurait peut- être mal au ventre.

J’ai attiré l’attention de ma collègue sur les insultes qu’elle portait à l’égard de cet enfant en lui expliquant qu’au point de vue éthique, ça le dévalorisait entant que personne. Lui proposant d’aller voir la direction afin de changer de groupe au cas où elle sentait avoir atteint ses limites.

**LES OUTILS DE L’EDUCATEUR AFIN DE MIEUX GERER LES COPMPORTEMENTS CONFLICTUELS ENTRE LES ENFANTS**

Durant ma formation à l’école industrielle de la ville d’Arlon, j’ai acquis un savoir théorique (les techniques et méthodes d’éducation\*\*) ; j’ai développé des compétences et évoluer également sur le plan personnel et professionnel. Dans cette partie de mon écrit, je vais explorer des théories, concepts méthodologiques et des attitudes qui me semblent pertinente dans la résolution des conflits en maison relais.

**La remise en question des actions éducatives**

Durant mon parcours à l’école industrielle et commerciale de la ville d’Arlon, un questionnement a marqué mon esprit et est devenu une sorte de guide dans mon action éducative . « Au nom de quoi ?» « de quel droit ?» telles sont les questions sur lesquelles M. Toussaint poussait notre réflexion lors du cours découverte de la profession et MAIE. Ces questions tentent de donner du sens au mandat que j’ai en tant qu’éducatrice en formation.

« Au nom de quoi ? » reprend la légitimité de mes actes. J’ai retenue le fait que chaque action que j’exécute doit être pensé avec le mandat, le sens , la légitimité.

Le mandat[[18]](#footnote-18) est définit par le dictionnaire cordial comme étant la procuration donnée par une personne à une autre pour qu'elle agisse en son nom.

La légitimité[[19]](#footnote-19) est le caractère de ce qui est légitime, c’ est à dire :

* fondé en droit ou en [justice](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Justice.htm), reconnu par la [loi](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Loi.htm) (Ex : un enfant légitime),
* conforme à la loi, légal,
* conforme à la [Constitution](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Constitution.htm) ou aux traditions politiques (ex : un [gouvernement](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Gouvernement.htm) légitime),
* conforme à l'[équité](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Equite.htm), à la morale, à la raison;
* qui est justifié, bien-fondé (ex : une inquiétude légitime).

**L’éducateur et ou est son propre outils**

Entant qu’éducatrice, je travaille dans la relation, la rencontre avec l’être humain et aussi avec moi -même donc mon propre outil et aussi les outils que j’ai pu acquérir durant cette formation. Je travaille en tenant compte que mon cadre de référence est différent de celui du bénéficiaire ; je respecte le sien et fait attention à ne pas lui imposer le mien. Les personnes que je rencontre sont soit en situation de souffrance et ont besoin d’accompagnement et d’aide.

Afin de réagir au mieux dans les différentes situations auxquelles l’éducateur est confronté, c’est-à-dire : la complexité, l’imprévisibilité, l’urgence , le quotidien, je tente de connaitre au mieux ma propre personne et l’utiliser comme ressource ( utiliser mon savoir- être et les compétences que j’ai acquise et développé au cours de ma formation). Sur ce point, j’exploite l’expertise que me confère cette formation par rapport au statut d’aide éducatrice que j’ai actuellement en maison relais en mettant en place des techniques (la pratique de la communication non violente) et méthode (TEACH et utilisation des pictogrammes) en fonction des besoins.

Je travail sur mes limites et mes faiblesses en gardant mon côté humain ; En essayant de prendre de la distance par rapport à des situations qui affectent mon bien-être ou me mettent à mal.\*\*\* Depène[[20]](#footnote-20) parle de la bonne distance en disant que la bonne distance n’existe pas du moment où l’éducateur fonctionne dans l’affectivité.

**Partie I : PRESENTATION DU CADRE DE MON TRAVAIL**

1. **Présentation de l’organisation**

**BIBLIOGRAPIE BROUILLON**

--\*Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : le Concept  de rôle social de l’éducateur.

-FRANSSEN. A et WALTERY P , 1998 p18-19. *les métiers de l’éducateur* :Analyses et pites  d’action. Séminaire de recherhe-action. FOPES

-FUSTIER P.,1972.*’ L’identité de l’éducateur spécialisé* ‘ Coll Psychothèque. Editons  Universitaires, Paris,.

CAPUL.M .et LEMAY M.,1996 p115 *De l’éducation spécialisée*. Erés.

--\*Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : le geste  professionnel de l’éducteur

-In Jean Brichaux « l’éducateur spécialisé en question(s) la professionnalisation de l’activité  sio-éducative ;Drès2001.(p 55 , 56,57,58).

\*Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : le concept  de l’identité sociale et professionnelle.

- J. Brichaux « l’éducateur spécialisé en question(s) la professionnalisation de l’activité socio éducative ;Drès2001.(p 17,18).

--\*Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : Les organisations vues par Henry Mintzberg . présentation schématique .(G2RALD Pirotton)

www.users.skynet.be/gerald.pirotton

--\*Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : comprendre les organisations.

(1)(Nizet,J. et Pichault,F.(1995*) comprendre les organisations. Mintzberg à l’épreuve des  faits*, Gaëtan Morin ,Paris.(p29à40etp45)

La fenêtre de JOHARIi *cours de dynamique de groupe*,2017-2018(EICA) La métis de Georges Vignaux dernier ouvrage paru, *les jeux des ruses*,Seuil,2001

**BIBLIOGRAPIE**

(Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le Concept de rôle social de l’éducateur.)

(FRANSSEN A, 1998)

(P, 1972)

(M., 1996).

(Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le geste professionnel de l’éducteur)

(Jean, 2005)

(Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le concept de l’identité sociale et professionnelle.)

(éducative, - J. Brichaux « l’éducateur spécialisé en question(s) la professionnalisation de l’activité socio; Drès2001.(p 17, 18).)

(Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : Les organisations vues par Henry Mintzberg. présentation schématique. (GERALD Pirotton))

(users.skynet, s.d.)

(Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : comprendre les organisations.)

29

(Georges)

**Cours**

(Philippe)

(Deblende)

(Mariniak)

**Livres** :

(Bayada Bernadette)

(Gordon)

(Ronsenberg Marshall B.)

(Cyrulnik.)

**Sites internet**

(Wacquez)

(viereligieuse)

(stade de développement de l’enfant., s.d.)

(Développement cognitif de l’enfant : les stades chez J.Piaget, s.d.)

(LA RÉSILIENCE ASSISTÉE POUR LES ENFANTS VICTIMES DE MALTRAITANCE, s.d.)

**BIBLIOGRAPHIE (SUITE)**

# Bibliographie

(s.d.). Consulté le avril 16, 2021, sur viereligieuse: https://www.viereligieuse.fr/IMG/pdf/communiquer\_de\_maniere\_non\_violente\_en\_4\_etapes.pdf

(s.d.). Consulté le Avril 01, 2021, sur users.skynet: www.users.skynet.be/gerald.pirotton

Bayada Bernadette, B. A.-C. (s.d.). *Conflit : mettre hors-jeu la violence.*

Cyrulnik., B. (s.d.). *Un merveilleux malheur.*

Deblende. (s.d.). Cour de psychopathologie troisième année Mme Deblende. Luxembourg, Wallonie.

*Développement cognitif de l’enfant : les stades chez J.Piaget*. (s.d.). Consulté le avril 17, 2021, sur psy-enfant: https://psy-enfant.fr/stade-developpement-jean-piaget/

*éducative, - J. Brichaux « l’éducateur spécialisé en question(s) la professionnalisation de l’activité socio; Drès2001.(p 17, 18).* (s.d.).

FRANSSEN A, W. P. (1998). *Les métiers de l’éducateur : Analyses et pites d’action. Séminaire de recherhe-action. FOPES.*

Georges, V. (s.d.). *Les Jeux des ruses. Petit traité d'intelligence pratique.* 2001: Seuil.

Gordon, T. (s.d.). *Eduquer sans punir : apprendre l’autodiscipline aux enfants.*

Jean, B. (2005). *L’éducateur spécialisé en question(s): La professionnalisation de l’activité socio-éducative.*, 55, 56, 57, 58. Toulouse, France: Érès. doi:https://doi.org/10.3917/eres.brich.2005.01

*LA RÉSILIENCE ASSISTÉE POUR LES ENFANTS VICTIMES DE MALTRAITANCE*. (s.d.). Consulté le Avril 16, 2021, sur bice: https://bice.org/fr/resilience-assistee-pour-les-enfants-victimes-de-maltraitance/

M., C. L. (1996). *De l’éducation spécialisée.* (Erés, Éd.)

Mariniak, G. (s.d.). Cours gestion de conflit , quatrième année, Germain Mariniak.

Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : comprendre les organisations. (s.d.). Luxembourg, Wallonie.

Note de cours de MAO (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : Les organisations vues par Henry Mintzberg. présentation schématique. (GERALD Pirotton). (s.d.). Luxembourg, Wallonie.

Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon ,2019-2020 : le Concept de rôle social de l’éducateur. (s.d.). Luxembourg, Wallonie.

Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le concept de l’identité sociale et professionnelle. (s.d.). Walloniie, Luxembourg.

Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le Concept de rôle social de l’éducateur. (s.d.).

Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le Concept de rôle social de l’éducateur. (s.d.).

Note de cours de Séminaire (école industrielle de la ville de Arlon, 2019-2020 : le geste professionnel de l’éducteur. (s.d.).

P, F. ( 1972). *L’identité de l’éducateur spécialisé ‘ Coll Psychothèque. .* Paris: Editons Universitaires.

Philippe, M. (s.d.). Cour de psychologie première année .

Ronsenberg Marshall B. (s.d.). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs).*

*stade de développement de l’enfant.* (s.d.). Récupéré sur psy-enfant: psy-enfant.fr

Wacquez, J. (s.d.). Consulté le avril 16, 2021, sur educ: http://www.educ.be/carnets/fondamentaux/fondamentaux.pdf

1. La maison relais est une structure d’accueil et d’accompagnement extrascolaire qui accueille les enfants âgés de de 3 à 12ans). C’est-à-dire que les enfants mangent en maison relais, ils font leurs devoirs de classe, participent aux activités proposées par le personnel encadrant (éducateurs et aides éducateurs). [↑](#footnote-ref-1)
2. Les **Grecs** l'appelaient **la mètis**, cette forme d'intelligence particulière, qui mêle tactique et esprit de finesse. Difficile à définir, elle est pourtant présente partout. https://www.scienceshumaines.com/la-ruse-intelligence-pratique\_fr\_3078.html [↑](#footnote-ref-2)
3. Une norme définit les comportements qu’il faut impérativement respecter ou les comportements qui sont interdits. https://www.schoolmouv.fr/cours/comment-la-socialisation-de-l-enfant-s-effectue-t-elle/fiche-de-cours [↑](#footnote-ref-3)
4. Jean Piaget (1896-1980) psychologue Suisse passionné des sciences naturelles. Son œuvre est centrée sur la théorie opératoire de l’intelligence et sur l’épistémologie génétique théorie générale de la genèse des connaissances. [↑](#footnote-ref-4)
5. La socialisation est un processus à travers lequel les individus intériorisent les valeurs et les normes d’une société. Elle permet à un individu de s’intégrer dans la société et de créer des liens sociaux.

   https://www.schoolmouv.fr/cours/comment-la-socialisation-de-l-enfant-s-effectue-t-elle/fiche-de-cours [↑](#footnote-ref-5)
6. La démarche d'empowerment mise en œuvre au sein des « maisons des familles » oblige à repenser la place du pouvoir, du savoir et de l'expérience au cœur de la relation famille/professionnels… https://www.cairn.info/travailler-en-mecs--9782100709526-page-425.htm [↑](#footnote-ref-6)
7. Claude Dubar. Sociologue et professeur à l'Université de Versailles Saint-​Quentin-en-Yvelines Doctorat honoris causa en sciences de l'éducation. Auteur ouvrage "La crise des identités", qui étudie l'influence des principales transformations de nos sociétés sur l'exacerbation des questions identitaires.  http://ses.ens-lyon.fr/articles/entretien-avec-claude-dubar-37900 [↑](#footnote-ref-7)
8. <https://www.elisabeth.lu/enfance/maisons-relais> [↑](#footnote-ref-8)
9. Marshall Rosenberg docteur en psychologie, dans les années 60 et s’inspire des travaux du psychologue américain Carl Rogers (1902-1987). Auteur de la communication non violente. [↑](#footnote-ref-9)
10. Marshall Rosenberg [↑](#footnote-ref-10)
11. <https://bice.org/fr/resilience-assistee-pour-les-enfants-victimes-de-maltraitance/> [↑](#footnote-ref-11)
12. Livre de Rosette Polette et Barbara Dobbs, la résilience, L’art de rebondir ; chapitre :qu’est-ce que la résilience? Page 9 [↑](#footnote-ref-12)
13. C’est une psychothérapie développée par Victor Frank (1988) destinée à responsabiliser l’individu sur le sens de sa vie. [↑](#footnote-ref-13)
14. https://www.cairn.info/psychologie-interculturelle--9782804189365-page-7.htm [↑](#footnote-ref-14)
15. [↑](#footnote-ref-15)
16. [↑](#footnote-ref-16)
17. [↑](#footnote-ref-17)
18. <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/mandat.php>( consulté le 17 Avril 2021) [↑](#footnote-ref-18)
19. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Legitimite.htm> (( consulté le 17 Avril 2021) [↑](#footnote-ref-19)
20. Dominique Depène auteur du *livre distance et proximité en travail social* <https://www.lien-social.com/Distance-et-proximite%CC%81-en-travail-social> (consulté le 17 Avril 2021) [↑](#footnote-ref-20)